Deuxième Année. - N° 38. Le Numéro : 25 centimes 14 Septembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr.
Départements 15 »
ÉTRANGER. . . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal



Prochainement



La Société des Etablissements

GAUMONT

présentera au

Cinéma-Théâtre Gaumont

7, Boulevard Poissonnière, à Paris

les Nouveaux et Sensationnels Films

EN COULEURS NATURELLES

obtenus par procédé

TRICHROME

Prochainement

de la Série des

GRANDS FILMS ARTISTIQUES

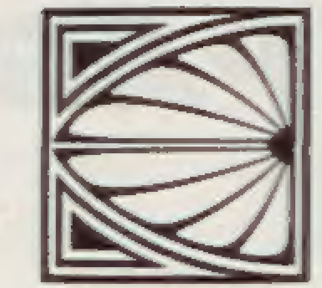
Main de Fer contre la Bande aux Gants Blancs

DRAME

705 mètres -- Affiches --



Sté DES ÉTABLISSEMENTS



GAUMONT



PARIS - 28, RUE DES ALOUETTES - XIXe ARRt

Deuxième Année. - N° 38. Le Numéro : 25 centimes. 14 Septembre 1912.

Le Courrier Cinématographique

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE { Paris . . . . 10 fr. / Départements 15 »
ÉTRANGER. . . . . 20 »

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
95, Boulevard de Magenta, PARIS
TÉLÉPHONE 456-33

LA PUBLICITÉ
est reçue
aux Bureaux du Journal

RÉFLEXIONS

Nous vivons décidément dans un chaos indescriptible! Avant d'être fixé dans les limites encore indéterminées de son cadre, le cinématographe, rudement ballotté au gré des opinions variées de ses prospecteurs, traverse une période transitoire extrêmement pénible.

En France, où les Pathé et les Gaumont voisinent de si près, en France où toutes les firmes cinématographiques du monde se centralisent et viennent chercher une consécration universelle, nous menons une vie économique troublée, pleine d'incertitude. On assiste à des choses invraisemblables, à des surenchères anticommerciales, à des hausses fantaisistes incroyables qui s'exercent sur certaines productions ni meilleures ni plus mauvaises que les autres, alors que des milliers de vues parfaites sont incompréhensiblement dédaignées. A Paris, des combinaisons variées naissent chaque matin. Elles meurent aussitôt. Si nous en croyons les pronostics des gens les mieux autorisés, nous en reviendrons bientôt à l'entière liberté commerciale que nous réclamons. Nous recouvrerons en même temps un peu de calme et de sécurité.

L'Amérique, où la cinématographie trouva un champ d'exploitation si vaste et si fertile, l'Amérique où plane le génie d'Edison est également bouleversée par une crise aiguë. La loi américaine plaide contre la cinématographie; elle a pris la ferme décision de dissoudre les trusts qu'elle estime dangereux et susceptibles d'entraver le libre exercice du cinéma. Elle veut en disperser définitivement tous les éléments.

Pendant qu'un vent d'indépendance souffle là-bas, la nouvelle d'une récente convention allemande nous arrive de Berlin. Les fabricants se sont groupés; ils ont signé une convention générale et formé une *Union* dans laquelle on compte une majorité de firmes importantes. Ils ont essayé un accord, ébauché des tarifs, signé des projets de contrats et dressé une constitution. La réserve raisonnée de la *Société Pathé frères* contrebalance pourtant les influences de la convention et en compromet la vitalité. La grande firme française entend exprimer ainsi sa ferme résolution de défendre la liberté du marché, un instant menacée. Là comme ailleurs, la concurrence, toute puissante, en dépit de la volonté des hommes, reprend souverainement ses droits et rétablit un équilibre économique sur le point de se rompre.

Dans le département de l'exploitation, il y a plus d'ensemble, mais encore bien des mesquineries indignes d'une corporation puissante comme la nôtre. Les exploitants du monde entier semblent cependant obéir à des tendances parallèles; ils poursuivent la hausse des tarifs des prix des places dans les établissements de spectacle; ils essayent en même temps d'enrayer l'augmentation des tarifs de location de films.

Ils réaliseront la première réforme en dépit des concurrences multiples et des petites rivalités personnelles, car elle est nécessaire. On ne saurait tarder, sinon à unifier complètement les tarifs généraux d'entrée, du moins à les équilibrer sur des bases suffisamment rémunératrices.

Quant aux tarifs de location, ils constituent une question vitale. Les directeurs de cinémas s'y intéressent tout autant que les loueurs de films; ils s'y intéresseront d'autant plus qu'ils y trouveront un intérêt financier plus considérable. Pour le moment, ils n'ont, à mon sens, pas grand chose à craindre de ce côté. Aucun danger immédiat ne les menace, grâce à la bienfaisante concurrence. La production est tellement intense, elle amène sur le marché de Paris une telle quantité de films que nul ne pourra jamais réussir, quel que soit son désir et sa fortune, à les monopoliser.

Il surviendra certainement un événement inattendu qui détendra provisoirement la situation en la modifiant insensiblement. Les choses reprendront un cours normal. Et notre industrie, toujours prospère, connaîtra une ère nouvelle fertile et glorieuse.

CHARLES LE FRAPER.

Voulez-vous des Films Moraux, Intéressants, merveilleusement photographiés



Réclamez dans chacun de vos Programmes les Films HEPWORTH

MISS IVY CLOSE

L'Ecran métallique

A peine sorti, l'écran de M. Ferret est accueilli avec la plus grande faveur par les Directeurs de cinémas. Notre ami est assailli de demandes auxquelles il s'excuse de ne pas avoir encore répondu.

M. Ferret ne fait pas de cette affaire une opération commerciale. Il ne poursuit que le but d'être utile à tous nos collègues. C'est pourquoi il les prie de vouloir bien lui accorder quelque crédit de livraison.

M. Ferret nous charge de publier la notice qu'il envoie à ses clients éventuels. Nous nous empressons de déférer à son désir persuadés que nous rendrons ainsi à tous nos collègues un service précieux en leur permettant d'expérimenter le nouvel écran :

ÉCRAN MÉTALLIQUE SUR PAPIER

Procédé J. FERRET

64, Rue Rochechouart - PARIS

Depuis plusieurs années déjà, il a été reconnu que les écrans à surface métallisée jouissaient d'une luminosité beaucoup plus grande que tous les autres, mais leur application jusque-là n'a donné que des résultats médiocres.

Beaucoup plus clair que l'écran ordinaire sur la normale, l'écran métallisé était plus sombre dans les angles. Notre écran, étudié surtout à ce point de vue, a réuni toutes les qualités désirables de luminosité, les résultats en sont merveilleux et le prix en est pour ainsi dire dérisoire.

Son emploi peut se faire partout, il est excessivement pratique étant livré en bandes de 50 centimètres de largeur, il se pose comme le papier peint ordinaire sur le mur, bois, toile, etc.

Le prix est de 2 fr. 50 le mètre carré, il suffit en faisant la commande de donner la largeur et la hauteur de l'écran à recouvrir. Tous les envois sont faits par grande vitesse et contre remboursement.

J. Ferret.

A MARSEILLE

L'Agence Générale Cinématographique a installé une succursale directe à Marseille. Elle annonce cette nouvelle à ses clients dans la circulaire suivante :

Circulaire de l'Agence Générale Cinématographique
16, rue Grange-Batelière, Paris

Monsieur,

A la suite d'une entente avec notre concessionnaire de Marseille, M. G. Reynaud, et pour répondre aux besoins toujours croissants causés par le développement rapide de nos affaires dans le Midi, nous avons décidé d'un commun accord d'établir à Marseille une

Agence directe de notre Maison

dont la direction restera confiée à M. G. Reynaud, notre collaborateur dévoué depuis plusieurs années.

Cette Agence, dont les bureaux resteront

7, rue Suffren, Marseille,

reprendra toutes les affaires de l'American Kinetograph.

Espérant pouvoir ainsi répondre à toutes les demandes d'une clientèle sans cesse grandissante et comptant pouvoir vous donner à l'avenir toute satisfaction, nous vous prions d'agréer, Monsieur, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Astaix, Kastor & Lallement

Nous ne voulons pas quitter Marseille sans publier les tarifs nouveaux que l'A. G. C. se propose d'appliquer à nos amis du Sud-Est. Ils sont extrêmement élevés et je ne m'explique pas pourquoi la région du Sud-Est accepte d'être traitée sous un régime d'exception.

Je me demande par quel sortilège une vue de la *Vitagraph*, par exemple, vaut en location **0.25** le mètre chez MM. *Aubert* ou *Bonaz*, à Paris ; **0.30** à l'*Agence Générale Cinématographique*, à Paris ; **0.40** à la succursale directe de l'*Agence Générale Cinématographique*, à Marseille.

Encore un mystère que le *Syndicat du Sud-Est* ne saurait manquer d'éclaircir.

Quoi qu'il en soit, à titre documentaire, nous publions la toute dernière circulaire que nos amis de la région ont reçue dernièrement.

Circulaire de l'Agence Générale Cinématographique,
Succursale de Marseille.

Monsieur et Cher Client,

Les demandes de location portant de plus en plus sur les premières semaines au détriment des autres, nous nous voyons dans l'obligation d'augmenter légèrement les prix de location des premières semaines de nos programmes. Nous avons donc été amenés à adopter le tarif suivant qui sera mis en vigueur à partir du vendredi 20 septembre courant.

Programmes en 1re semaine.........	*0.40*	*le mètre*
» en 2e »	0.30	»
» en 3e »	0.25	»
» en 4e »	0.20	»
» en 5e »	0.15	»
Programmes de la 6e à la 10e semaine.	0.125	»
» » 11e à la 15e » .	0.10	»
» des semaines suivantes....	0.09	»

D'autre part, pour donner satisfaction aux demandes de nos clients, ce tarif sera appliqué à tous les films : Film d'Art, Film artistique, Film en couleurs, Grands films de nos marques exclusives.

Les doublages, quand ils seront autorisés, subiront une augmentation de **cinquante pour cent** *sur le tarif ci-dessus.*

Agréez, Monsieur et Cher Client, nos sincères salutations.

Le Directeur :
G. Reynaud

LE 20 SEPTEMBRE

PATHÉ FRÈRES

éditeront

Un merveilleux poème d'amour

Manon Lescaut

S. A. P. F.



Le Crime

LA PRINCIPALE

Loueurs

Commissionnaires

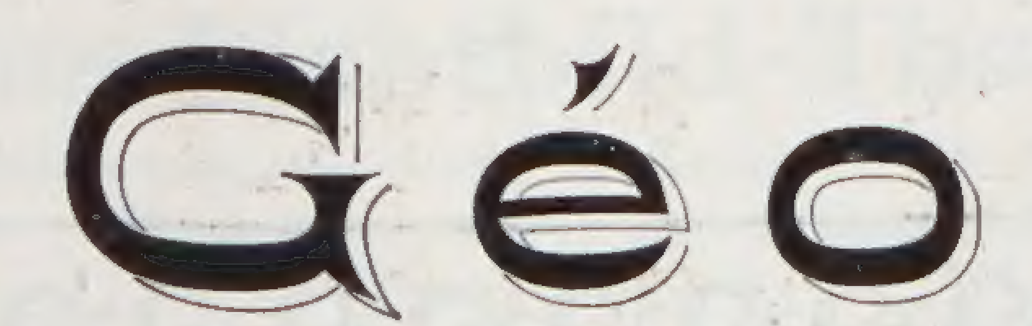
Exploitants

Venez voir ce Film dans nos bureaux. Nous étudierons toutes les offres concernant son exploitation en exclusivité. Ce sera l'un des plus gros succès de la saison.

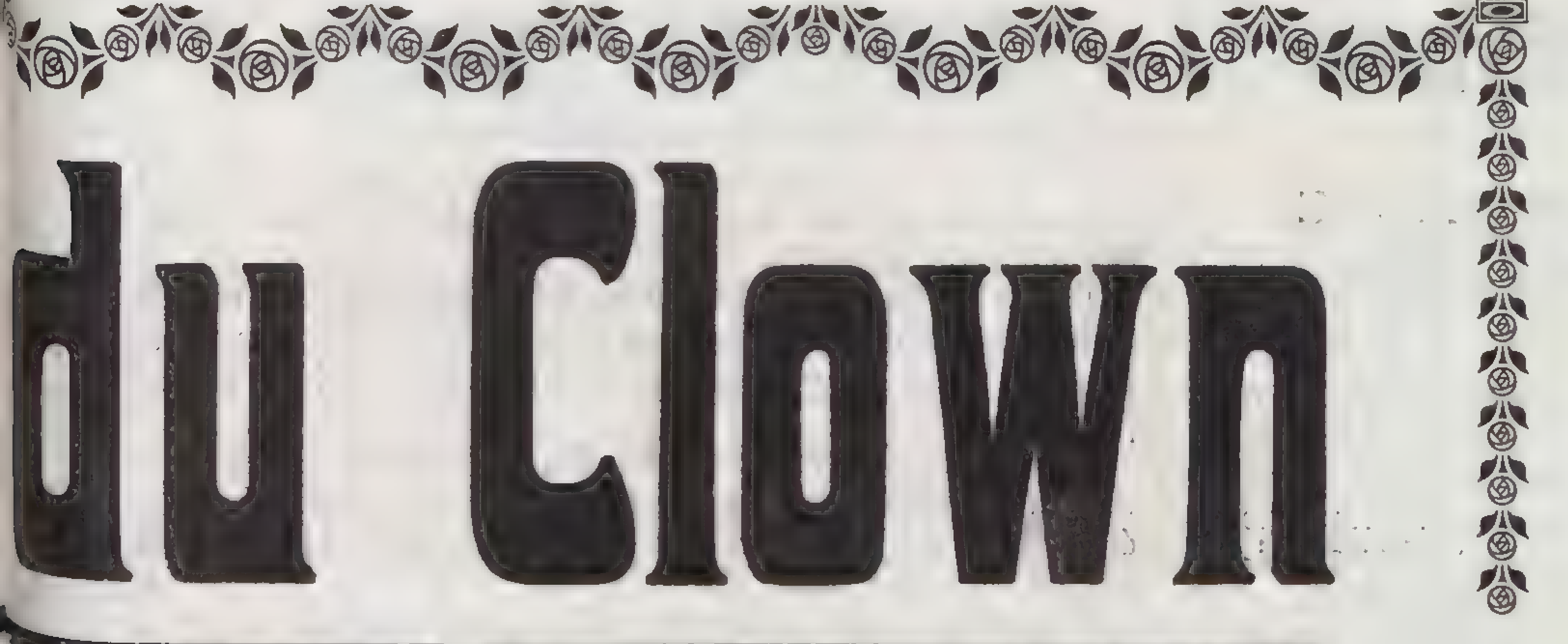
Lissi NE
du Théâtre Impérial

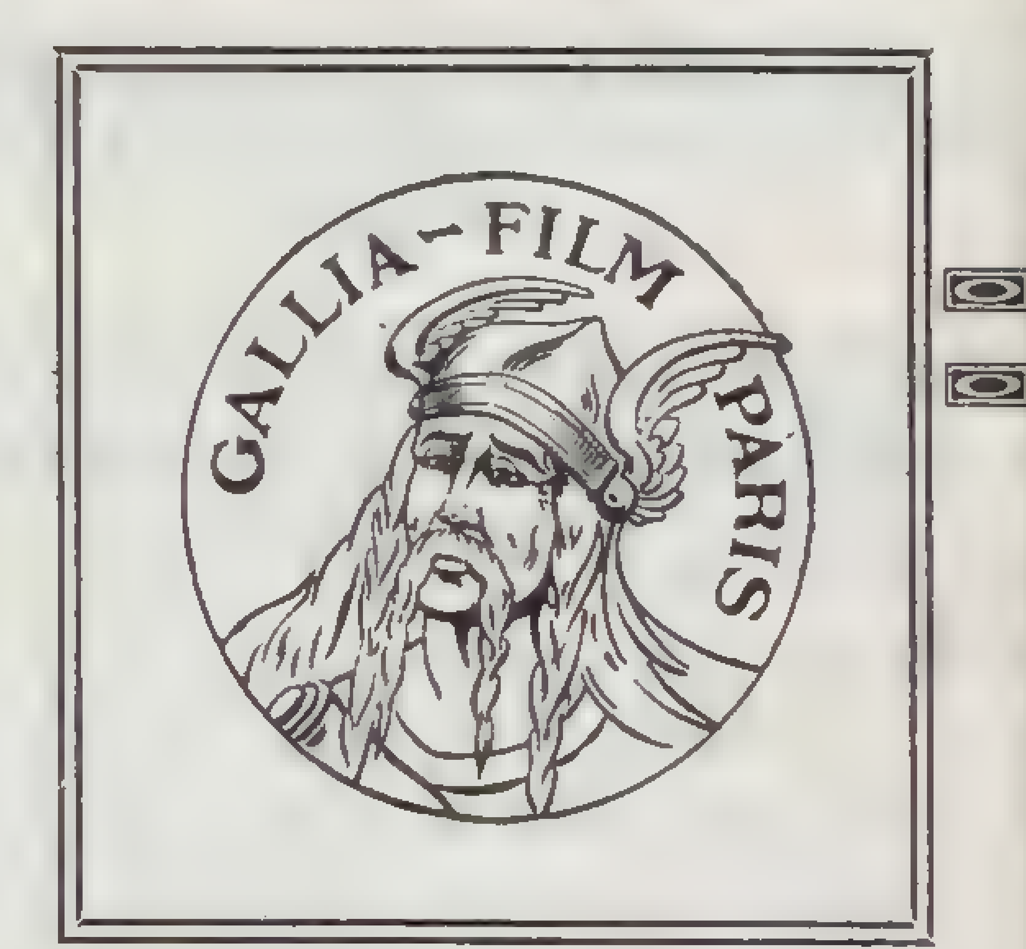
PARIS — TÉLÉPHONE : 214-27
17, Rue Grange-Batelière, 17











…NTERPRÈTE

…SCHKA
Saint-Pétersbourg

Loueurs

Commissionnaires

Exploitants

Ce grand drame qui mesure environ 1.000 mèt. est accompagné de grandes affiches. La photographie est impeccable et l'action angoissante jusqu'à la fin.

…ANIN



BRUXELLES

49, Boulevard de la Senne, 49

Le 6 Septembre

L'Hippodrome GAUMONT-PALACE fait une brillante réouverture.

L'homme absurde est celui qui ne change jamais, a dit autrefois Barthélemy dans un quatrain resté à jamais célèbre. C'est pourquoi je n'hésite pas à déclarer le vif plaisir que j'ai éprouvé vendredi à la réouverture de l'Hippodrome. Je fus l'année dernière des plus pessimistes ; il m'est permis cette année de devenir enthousiaste. Certes ! mon opinion était basée sur des faits. Toutes les attractions que la vaste coupole de l'Hippodrome avait abritées jusque-là échouèrent successivement, et terminèrent leur carrière dans des déconfitures pitoyables. Il fallait de l'audace pour tenter la fortune où tant d'autres avaient échoué ou une confiance en soi-même illimitée.

La chance a favorisé les établissements Gaumont. Ils ont réussi au-delà de toute espérance. Ils gagnèrent beaucoup d'argent, au cours de leur exploitation fructueuse de l'année dernière, mais ils ont surtout édifié une académie du cinéma dont on ne saurait trop les remercier. Grâce à leur initiative, le niveau artistique du film est définitivement relevé.

On le présente à l'Hippodrome dans un décor princier, admirablement adapté. Il est accompagné du commentaire musical le plus savant et de tout ce qui peut le mettre en valeur. Le succès de l'Hippodrome est le triomphe du cinématographe.

La soirée de réouverture d'hier fut brillante. Je ne veux pas entrer dans les détails d'un compte rendu de première sensationnelle, mais j'en profite, en félicitant les impresarios de l'Hippodrome, pour présenter cet établissement à mes lecteurs.

Le Gaumont-Palace

Après une année de triomphal succès, le **Gaumont-Palace** ouvre à nouveau ses portes, certain de retrouver un accueil enthousiaste auprès du public.

Cette immense nef, qui avait déjà su conquérir l'admiration de tous les spectateurs par sa belle ordonnance et sa riche ornementation, vient encore de recevoir de nouvelles améliorations, destinées à assurer au public le maximum de confort et de bien-être.

Situé dans un des quartiers les plus passagers et les mieux desservis de Paris, le **Gaumont-Palace** est actuellement « *le plus grand cinéma du monde* ».

La grande salle de spectacle où 6.000 spectateurs peuvent se tenir à l'aise, en communication constante avec de nombreux foyers, buffets, salles d'attractions, est complètement entourée d'un vaste promenoir circulaire dont l'aménagement vient d'être entièrement terminé.

Il est impossible de prévoir une meilleure disposition de salle, réunissant à la fois toutes les conditions d'élégance, de confort et de parfaite sécurité.

Quelques chiffres sont nécessaires pour saisir l'importance et l'extrême complexité des différents services qui concourent tous à la marche parfaite d'une grande exploitation, telle que le **Gaumont-Palace**.

L'éclairage comprenant plus de 10.000 lampes à incandescence, et de 50 lampes à arc. L'éclairage total représente 450.000 bougies.

Le chauffage, particulièrement difficile à assurer dans une salle aussi vaste, nécessite une dépense journalière en charbons de 5.000 kilogs, correspondant à 25.000 kilogs de vapeur.

Le personnel réparti dans les différents services, administration, contrôle, inspecteurs, surveillants, machinistes, électriciens, opérateurs, etc... comprend plus de deux cents employés.

L'orchestre enfin, composé de cinquante musiciens, sous la direction de M. Paul Fosse, chef d'orchestre, est, à n'en pas douter, l'un des principaux attraits du **Gaumont-Palace**. Le choix et la mise au point des adaptations musicales venant souligner les nouvelles vues de chaque programme, représentent un travail considérable.

Une bibliothèque musicale, presque unique en son genre, et comprenant plus de 10.000 partitions d'orchestre, permet l'interprétation de tous les répertoires classiques et modernes.

Certes, le **Gaumont-Palace** doit son succès à l'ensemble des faits que nous venons de brièvement signaler, ainsi qu'à sa parfaite organisation, mais il le doit aussi aux perfectionnements incessants apportés à la cinématographie, dans les domaines de la science et de l'art.

L'art cinématographique participe au Progrès général, et a aujourd'hui sa place nettement marquée à côté du Théâtre et de la Littérature.

C'est donc un beau titre de gloire pour la *Société des Etablissements Gaumont* que d'avoir installé de toutes pièces, pour donner à la cinématographie un cadre grandiose, et la faire apprécier davantage, une des plus belles et des plus grandes salles du monde : **Le Gaumont-Palace.**

La Collection du "Courrier"

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que nous venons de réunir la collection du *Courrier Cinématographique.*

Les deux premiers trimestres de l'année 1912 forment deux magnifiques volumes in-quarto coquille de plus de 400 pages, richement reliés.

Notre administration tient à la disposition de sa clientèle deux cents de ces volumes. Elle les facturera, pris dans nos bureaux, 10 fr. le volume.



Toutes les Communications de "**DERNIÈRE HEURE**" doivent être adressées à **L'IMPRIMERIE DU COURRIER.**



La Base du Succès

H. ERNEMANN

9, Cité Trévise, Paris — Téléphone : 236-16

Tarif spécial et devis sur demande.

Le Projecteur Acier

IMPÉRATOR

EST UNE MERVEILLE DE PRÉCISION

VOICI SES CARACTÉRISTIQUES :

FIXITÉ ABSOLUE ○ ○ ○ ○ ○
AUCUN SCINTILLEMENT
MARCHE SILENCIEUSE ○ ○
USURE NULLE DES FILMS
SOLIDITÉ EXCEPTIONN^LLE
INUSABLE, ÉCONOMIQUE
TOUTES GARANTIES ○ ○ ○
○ ○ ○ CONTRE L'INCENDIE

Référence du Cinéma-Palace et Electric-Palace

Propriétaires : MM. NEUHOF & FRANCFORT

A Monsieur le Directeur
de la Société H. Ernemann,
Paris.

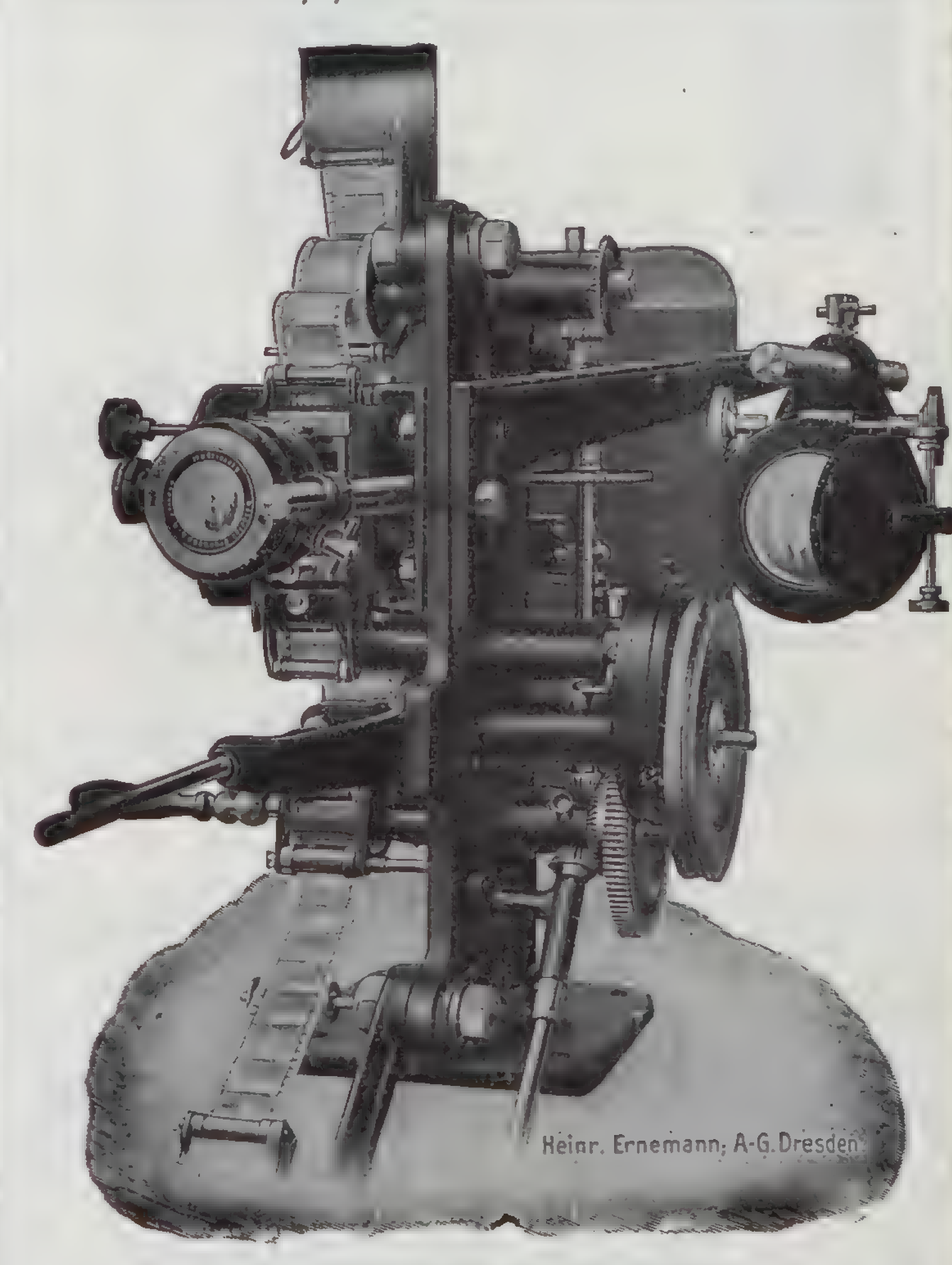
Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous déclarer que les appareils Imperator que vous nous avez livrés et qui fonctionnent depuis plus d'une année, sans interruption et journellement dans nos cabines, n'ont jamais subi de réparations. Ils sont toujours comme au premier jour en excellent état.

Ils nous donnent donc satisfaction à tous les points de vue. Ce que nous admirons dans votre appareil, en dehors de sa résistance et de sa fixité, c'est l'absence totale de scintillement et sa marche silencieuse.

Agréez, Monsieur le Directeur, nos salutations empressées.

Signé : Société Universelle Cinéma
Neuhof.



DÉPOTS & REPRÉSENTATIONS :

Pour les Départements du Var, Bouches-du-Rhône et Alpes-Maritimes, s'adresser à **M. F. BALLENCY, 35, rue Fongate, Marseille.**

Pour LYON, s'adresser à **M. GAMBS, 8, Place des Jacobins, Lyon.**

Pour la BELGIQUE : **M. BOUQUILLON, 32, rue du Lombard, Bruxelles.** — Téléphone : 528-Sablon.

Pour les Départements d'Alger, Constantine et la Tunisie : **MM. CAZES & CLAVAREAU, 3, rue Généraux-Moriss, Alger.**

Pour la Vente à crédit

s'adresser à l'Intermédiaire, 17, rue Monsigny, Paris, qui livre nos appareils payables en 12 et 15 mois.

Le "Courrier" de Partout

Courrier d'Angleterre.

Nous ne nous étonnons plus que les acteurs de scénarios cinématographiques commencent à devenir méfiants! Jugeons plutôt : Un acteur danois, Adam Poulsen, jouait le principal rôle d'une pièce nouvelle. Le héros devait, à ce qu'il paraît, finir ses jours sur la guillotine; l'échafaud avait été dressé au préalable.

Afin de rendre inoffensif l'instrument de mort, une assez forte pièce de bois avait été fixée au-dessus du collier dans lequel M. Poulsen devait engager la tête, afin que le couperet fut arrêté dans sa chute avant d'avoir atteint le cou de l'acteur.

Ce dernier ne paraissait pas autrement ému que cela et semblait prêt à jouer son rôle; lorsque l'exécuteur, mis en gaieté par la nouveauté du scénario, pressa le bouton, le couperet tomba et avec un craquement sinistre coupa bel et bien le morceau de bois en deux. M. Poulsen aurait indubitablement eu le cou tranché sans cette expérience due à la fantaisie de l'exécuteur, due surtout au hasard qui sait si bien parfois écarter de nous d'irréparables malheurs. Le plus extraordinaire est que l'opérateur semblait fort surpris que M. Poulsen refusa de... continuer.

* * *

Pendant que nous sommes sur le chapitre des sensations, je dirai volontiers quelques mots sur ce malheureux jeune homme Dionys Kovalik qui se tua, il y a quelques jours, à Budapest. Pour la somme ridicule de 10 livres, 250 francs, il accepta de grimper sur le sommet de la plus haute colonne du pont François-Joseph, et là après avoir attiré une foule immense que la nouveauté de ce spectacle devait évidemment fort intéresser, voire même les pompiers qui arrivèrent craignant un accident, il se jeta dans le Danube. Décrivant un angle de 45°, il alla s'abîmer dans le fleuve et ne reparut plus.

Les opérateurs cinématographiques furent arrêtés et accusés d'avoir été la cause du drame. Quelles sensations inéprouvées peut bien ressentir la foule à la vue de semblables spectacles? Je me le demande. Quand donc les éditeurs de films comprendront-ils que, loin de donner une plus-value à leurs œuvres, de semblables exhibitions ne sont faites que pour les dénigrer dans l'esprit des gens sains et normaux.

* * *

Le film Gaumont, montrant l'exposition du corps et les funérailles du général Booth, a passé, jeudi soir, dans le hall central, Picture Palace Stamford Hill.

* * *

On va bientôt ouvrir trois nouveaux théâtres cinématographiques à Swindon, ce qui fera cinq en tout, capables de contenir 50.000 personnes.

* * *

On a estimé que plus de mille automobiles sont employés par l'industrie cinématographique pour réunir et livrer les films.

* * *

A Lower Hall Manchester Road Bradford, on fait passer, cette semaine, le chef-d'œuvre de Sélig, *Christophe Colomb*. Un chœur de 50 voix d'hommes de l'église Saint-Joseph, Packington Street, a été engagé avec la gracieuse permission du révérend T.-J. Blessing, sous la direction de M. Dan Baunon, et donnent une réelle beauté à ce film. M. Joé Bell, le manager, a organisé un concours pour les enfants des écoles. Il offre comme prix une guinée à celui qui aura le mieux traité le sujet du film.



Courrier d'Amérique.

Dans les Etats de l'Est, les mormons se servent du cinématographe pour faire une campagne en faveur de leur secte depuis son commencement jusqu'à nos jours.

Cette affaire est entre les mains de M. Lawrence W. Richard, et une somme de cinquante mille francs a été votée pour la fabrication des vues nécessaires à cette propagande.

Sauvez vos âmes par les films est aussi le cri d'une compagnie féminine qui s'est formée à New-York.

* * *

Le 20 juillet se sont embarqués pour la Starved Rock, dans l'Illinois, dans un train spécial toute une Compagnie appartenant à la American Film Manufacturing C° qui devront fournir deux grands films des incidents historiques qui se sont passés sur ce territoire.



Le trust poursuivi par le Gouvernement des Etats-Unis (*Suite*)

Les dix Compagnies incriminées sont les suivantes :
The Biograph C° of New-York;
The Edison Incorporated of New-Jersey;
The Essanay Film Manufacturing C° of Chicago;
The Kalem C° of New-York;
Georges Kleine of Chicago;
Lubin Manufacturing C° of Philadelphia;
Meliès Manufacturing C° of New-York;
Pathé Frères of New-York;
Sélig Polyscope C° of New-York;
Vitagraph C° of America, New-York.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, les arti-

cles de la loi d'après lesquels on a cru devoir faire sommation à la Compagnie des Films.

***

Les autorités de la Société de salubrité publique de Nashwille, Tennesse, étudient le moyen de mettre les habitants en garde contre la tuberculose au moyen de vues cinématographiques projetées dans les salles publiques de la Cité.

***

La Compagnie du *Thanouser* d'Amérique a pris comme représentant la *Western Import C°*, qui annonce une publication hebdomadaire de trois vues de la Thanouser.



Courrier d'Italie.

Nous sommes avisés que, vu l'extension des affaires de la Maison *Frieda Klug* de Torino, celle-ci prendra possession de nouveaux locaux situés *Galerie Nationale*, escalier C, où une salle de projection sera mise à la disposition du public. La Maison s'occupera dorénavant de l'achat et de la vente des négatifs.

***

On rêve la création d'une puissante *Association Nationale* qui engloberait toutes les bonnes volontés et toutes les énergies pour généraliser l'œuvre éducatrice du cinématographe et faire pénétrer son action bienfaisante dans les recoins les plus isolés du royaume.

Voici, à titre documentaire, le programme que se sont tracés les promoteurs de la nouvelle Association cinématographique italienne :

1° Favoriser l'enseignement scolaire au moyen du cinématographe ;
2° Introduire ou faire introduire le cinéma scolaire dans toutes les villes de l'Italie ;
3° Faciliter la diffusion du cinématographe auprès de tous les enseignants, conférenciers, corps savants, etc., toutes les fois que l'occasion se présentera ;
4° Agir auprès du gouvernement pour obtenir son appui et les autorisations nécessaires ;
5° Réaliser la coopération de tous les éditeurs nationaux et étrangers pour la constutition des programmes adéquats ;
6° Fabriquer et faire fabriquer tout le matériel, machines et accessoires les plus pratiques et les plus économiques ;
7° Publier une Revue cinématographique en trois langues.

Petite Tribune Mutualiste

Union Amicale du Cinématographe

SOCIÉTÉ MUTUELLE DES EMPLOYÉS

Siège Social : *26, Boulevard de la Villette, Paris*

Informe ses Adhérents qu'une réunion d'*Assemblée Générale* se tiendra le Dimanche 15 Septembre, à 9 heures précises du matin, au *Café du Théâtre des Folies-Dramatiques*, 40, rue de Bondy.

L'ordre du jour, très varié et très important, impose à tous les Membres l'obligation d'assister à l'Assemblée générale.

Le Secrétaire,
SERANT

(Communiqué)

Petits Echos Allemands

Des vues bien réussies, paraît-il, ont été prises lors de la Revue militaire d'automne, à Berlin. Les gardes et le 3e corps d'armée étaient rassemblés ; une douzaine d'aéroplanes évoluaient au-dessus d'eux, et c'est de l'un de ces derniers que la revue a été filmée.

Contrairement aux nouvelles répandues dans quelques journaux allemands, la Maison Ambrosio de Turin a terminé ses relations avec la Maison Bison de New-York. Elle entamera prochainement des pourparlers avec les Etats-Unis.

On doit construire prochainement, à Düsseldorf, un théâtre moderne ; ce théâtre servira à simuler de fausses alertes, afin de pouvoir étudier tous moyens de garantie contre l'incendie.

Les Maisons American-Biograph, Lubin et Kalem ont adhéré à la « Convention allemande », ainsi que la Société des Films Victor. Les journaux ne publient pas ce fait.

La Société Union-Théâtres de Francfort-sur-Mein possède vingt-cinq cinémas avec celui de Castel, ouvert récemment.

Le *Lichtbild-Theater* nous informe qu'un Berlinois vient d'inventer le cinéma sans obturateur. Il ne manque que quelques capitaux pour lancer le nouvel appareil.

A l'occasion d'une fête champêtre à Worms, on a décidé l'établissement d'un cinéma permanent et gratuit dans la ville.

Pour contrebalancer les effets désastreux d'un monopole du film qui tend à s'établir en Allemagne, les Directeurs de cinémas se sont groupés. Ils ont constitué une coopérative d'achat de films avec un capital initial de 300.000 francs.

D'autre part, le groupe est entré en pourparlers avec une grande fabrique de films.

La statistique établit que si les cinémas, pour éviter un monopole, peuvent se procurer des films étrangers, pendant quatre semaines consécutives, cela fera une perte de 3 millions de francs pour les fabricants pendant ce laps de temps.

Pour avoir une idée de la situation actuelle du marché berlinois, citons qu'on pouvait se procurer, la semaine passée, le mercredi, un programme de première semaine pour le samedi. C'est triste pour les fabricants et pour les loueurs surtout.

Un ingénieur vient de construire un pigeon-moteur, sorte de bateau susceptible de porter six personnes et de marcher à une vitesse moyenne de 14 kilomètres à l'heure. Ce bateau constitue une innovation intéressante. Il facilitera dans de larges mesures les prises de vues maritimes.

Ouverture du cinéma « Helios » Berlin, Friedrichstras, 233. Propriétaire, M. Adolphe Neumann, notre confrère de Hambourg. La salle est splendide, les projections très réussies.

La *Newe Theater Correspondanz* à Steglitz publiera un annuaire contenant les adresses de toute la corporation cinématographique.

Pendant la Confirmation de la jeunesse, dans une église de Berlin, un prédicateur a fait un sermon contre le cinéma. Il faut toujours profiter des occasions !

Suivant l'exemple des cinémas parisiens, les cinémas berlinois manifestent l'intention d'élever le prix de leurs places de 10 à 20 pfennigs.

Une vue cinématographique nous montre un aéroplane muni d'un grand parapluie fermé. Quand le moteur s'arrête, le parapluie s'ouvre et sert de parachute. L'aéroplane descend alors facilement.

La Maison Emil Fritz, à Hambourg, I Spcertort, 28, vient de construire des objectifs et des condensateurs, système Orbi, servant aux projections fixes et animées.

Le gérant de la Continental Film C°, à Berlin, M. Zimmermann, a été grièvement blessé, tandis qu'on filmait une explosion dans une mine. On annonce son prochain rétablissement.

Pour prouver la non-inflammabilité de ses films, la Maison Farbeuffabrireu, ci-devant F. Bayer et C° d'Elberfild, en met un à la disposition de tous les cinémas.

Le Comité des fabricants de films a demandé à la police berlinoise de vouloir bien, avant la prohibition des films, en donner avis aux intéressés. Le Comité désirerait aussi qu'on restituât aux ayant-droits les coupures des films partiellement interdits, afin de modifier le négatif dans le même sens.

La police n'a pas accepté.

La Société d'éducation du peuple existe depuis 72 ans. Elle possède 12.473 diapositives dont les séries ont été louées 2.790 fois l'année dernière. Elle a prêté 207 appareils. Elle est à même de louer des films et possède un cinéma ambulant.

F. FÉLIX.

A la suite de la publication de notre *Dernière heure de Berlin*, M. Charles Pathé nous adresse une communication fort intéressante en nous priant de l'insérer.

Nous déférons au désir de M. Ch. Pathé et nous le remercions de vouloir bien nous aider à préciser une information importante, mais nous lui faisons remarquer que notre correspondant de Berlin est entièrement d'accord avec lui. Nous considérons la lettre que nous publions ci-dessous comme une confirmation officielle irréfutable.

Lettre de M. Charles Pathé.

Compagnie Générale des Etablissements
PATHÉ FRÈRES
PHONOGRAPHE et CINÉMATOGRAPHE
Société Anonyme au Capital de 30.000.000 fr.
Cabinet de M. Charles PATHÉ
24, rue des Vignerons, Vincennes

Vincennes, le 9 septembre 1912.

Monsieur,

L'article paru dans Le Courrier Cinématographique, *sous le titre « Dernière Heure », dans lequel vous avez cité notre nom, pourrait laisser subsister une équivoque que nous tenons à dissiper.*

Pour remettre toutes choses au point, nous tenons à informer la clientèle que l'idée qu'on nous attribue d'avoir groupé **les petits fabricants auxquels l'Union Libre des Fabricants a fermé les portes** *est erronée.*

Rien n'a été fait dans ce sens, et notre Compagnie est absolument décidée à garder, quant à présent, toute sa liberté d'action et à ne s'inféoder à aucun groupement. Elle tient, comme vous le dites si justement, **à garder saine et sauve la liberté de la concurrence, de la vente et du marché,** *pour le plus grand profit des Exploitants.*

En vous demandant de vouloir bien insérer cette rectification dans votre prochain numéro, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Directeur, nos salutations distinguées.

ÇH. PATHÉ.

M. Baldoli nous prie de publier qu'il n'est nullement disposé à quitter la maison Staffa pour entrer dans une autre affaire.

La maison Vay et Hubert installera prochainement une succursale à Paris. Elle est même en pourparlers avec un représentant, mais celui-ci n'a rien de commun avec la maison Staffa et M. Baldoli. Dont acte.

L. AUBERT

19, RUE RICHER, Paris
Programme du 11 Octobre 1912

NINA

LA TRAITE DES BLANCHES (3me part.).

La représentation à la Scala est finie. Devant le théâtre, le lieutenant Thompson attend son amie, la jolie chanteuse Nina. Il doit s'embarquer sur le torpilleur «l'Aigle», et cette circonstance le rend de fort méchante humeur. Le lendemain matin M. Thompson part. Nina, obligée de pourvoir à l'entretien de sa vieille mère, se rend chez son directeur renouveler son contrat pour un mois encore. Mais ils n'arrivent pas à s'entendre sur les conditions, et le contrat n'est pas renouvelé. Alors Nina demande par la voie des journaux un engagement au Music-Hall-Empire à St-Pétersbourg, et au bout d'une quinzaine, le contrat étant conclu, elle part pour St-Pétersbourg, le cœur gros, parce qu'elle quitte sa mère, mais contente de la perspective d'un gros bénéfice.

Au quai de St-Pétersbourg l'agent, M. Cohn, d'une mine sournoise, attend Nina qui cependant n'hésite pas à le suivre, d'autant plus qu'il se montre très correct vis-à-vis d'elle. Hélas, elle ne tardera pas à comprendre qu'il n'est pas ce qu'elle croit. En effet il n'est pas imprésario, mais agent au service de la traite des blanches, et la maison où il a conduit Nina est une des maisons publiques les plus mal famées de la ville. Pauvre petite Nina ! Elle passe par des épreuves dures. Les lettres qu'elle écrit à sa famille sont saisies et brûlées, et la vieille mère, laissée seule là-bas, pleure, sans nouvelles de sa fille. L'idée lui vient de s'adresser au lieutenant Thompson stupéfait d'apprendre la disparition de Nina. Heureusement le torpilleur « L'Aigle » touche quelques jours après St-Pétersbourg, et à peine débarqué, le lieutenant s'empresse d'aller trouver le chef du music-hall « Empire » pour obtenir des nouvelles de Nina. Ce dernier ne connaît personne de ce nom, et M. Thompson comprend maintenant qu'elle doit être tombée entre les mains de quelque malfaiteur.

Le soir, les officiers russes invitent leurs confrères à voir St-Pétersbourg la nuit, et bien que M. Thompson ne soit pas disposé à s'amuser, il les suit dans l'espoir de découvrir la trace de Nina, et, en effet, les officiers entrent par hasard dans la maison où Nina est emprisonnée. Nina est folle de joie en revoyant M. Thompson et ils conviennent qu'elle s'enfuira avec lui la nuit prochaine, mais Cohn, qui a assisté à l'entretien entre Nina et Thompson, empêche le départ et se prépare à quitter la ville avec Nina. Malheureusement il perd un des billets pour le vapeur, et ce billet sert à mettre la police, avertie par M. Thompson, sur la piste du coquin qui est attrapé et arrêté au moment où il met ses pieds à bord du transatlantique accompagné de Nina qui se jette avec joie dans les bras de son ami.

Peu de temps après elle rentre chez sa mère, et toutes les deux se consolent vite de la mésaventure, en se disant que tout est bien qui finit bien.

Longueur 660 mètres, 2 affiches, virage 45 fr. 20.

CINÈS

L'ENGIN: Comique.

Aristodème s'aperçoit que sa maison est pleine de sou-[illegible] ! Quelques jours après, il reçoit en cachette une petite caisse qu'un ami lui adresse.

Devant le mystère entourant cet envoi, deux citoyens ont vite fait de créer une légende et bientôt de nombreuses personnes suivent Aristodème. Effrayé, il abandonne la caisse et s'enfuit.

Les curieux croyant qu'il s'agit de quelque engin infernal font accourir les autorités, mais personne n'a le courage d'ouvrir la caisse.

A la fin les pompiers arrivent. La caissette ne renfermait **qu'un chat.**

Affic. en coul, mot télég. DINAMITE, long. 148 m., vir. 12.30.

LES PLUMES DE PAON: Comédie.

Fleurette aime Armand qui désirerait l'épouser ; mais le jeune homme est pauvre.

Un ami de la famille de Fleurette vient un jour lui rendre visite. Elle lui explique son ennui.

L'ami fait semblant d'être dans l'impossibilité absolue d'acquiescer à la demande de Fleurette. Avant de partir, pour lui faire une surprise, il laisse mille francs sur un meuble.

Armand a tout vu, s'empare du billet et l'offre à Fleurette.

Mais Fleurette s'aperçoit bientôt de la supercherie. Elle téléphone à Armand, rentré chez lui, que le billet est faux, et qu'il doit en rapporter un autre. Armand désespéré, engage au Mont de Piété des bijoux pour pouvoir réunir la somme nécessaire. Mais lorsqu'il la donne à Fleurette celle-ci lui révèle qu'il ne s'agit que d'une agréable vengeance, et elle lui dit : « Une autre fois tu te souviendras qu'il ne faut jamais revêtir des plumes de paon.

Affic. en couleurs, mot télég. PAVONE, long. 225 m. vir. 18.60.

SUR LES BORDS DU LAC SABADINO:

Plein air.

Longueur 64 mètres, coloris 15 francs.

EN PATURE AUX LIONS: Drame.

Le lieutenant Alexandre est amoureux d'une actrice de cirque, Cléa la Dompteuse.

L'amant de celle-ci, le dompteur Antoine s'aperçoit qu'elle n'est pas indifférente aux avances du lieutenant, il en devient très jaloux.

Cléa et Alexandre doivent prendre un rendez-vous. Le clown de la troupe propose à Antoine d'épier les deux amants et de lui rapporter ce qu'il verra. Antoine accepte et défend à Cléa de sortir du cirque. Elle est désespérée. Le clown semble touché par la douleur de Cléa, capte sa confiance, et lui offre son aide.

Cléa, croyant à la sincérité de l'artiste, lui confie pour Alexandre un billet dans lequel elle lui donne un rendez-vous pour la nuit au cirque, il le laisse seul.

Naturellement, le dompteur en est informé.

Le lieutenant Alexandre reçoit le billet, et la nuit venue, il va au rendez-vous. Cléa, pressentant un malheur, veut à tout prix rencontrer Alexandre ; mais elle est saisie, baillonnée et liée à une colonne du cirque.

Pendant ce temps, le clown invite Alexandre à l'attendre dans l'intérieur du cirque.

Tout à coup, Alexandre recule terrifié : les lions qui viennent d'être mis en liberté, s'avancent prêts à se jeter sur lui. Ils le tiennent maintenant sous leurs griffes et le mutilent effroyablement.

Cléa folle de douleur assiste à cette scène, terrifiée et impuissante. Le lendemain, les autorités sont appelées par le dompteur. Celui-ci expliqué, le clown affirmant son témoignage, que la mort du lieutenant est due à une imprudence inexplicable, les autorités convaincues de la

vérité de ses dires s'aprêtent à se retirer. Cléa, ne pouvant plus se contenir, s'écrie en désignant Antoine : « C'est lui l'assassin ! C'est lui qui l'a fait déchirer » ! et, en pleurant se jette sur le corps mutilé du lieutenant.

Antoine, dans un mouvement de rage, veut se précipiter sur elle pour se venger de sa dénonciation, mais il est saisi à temps par les agents qui l'arrêtent.

Superbes affiches en coul., mot télég. PASTO, long. 588 mètres.

LES DROITS DU PASSÉ : Pathétique

Un vieil artiste, Antoine, seul et fatigué, suit péniblement le rude chemin. Mais, en route, il tombe harassé et mourant de faim.

Un monsieur compatissant le rencontre et le conduit à l'hospice où il sera restauré et logé.

L'infirmier lui apporte l'uniforme des pensionnaires dont il devra se revêtir. A la vue de cette livrée, Antoine songe au passé qui a été si glorieux pour lui. Il se rappelle les temps heureux de sa jeunesse, ses amours.

Jadis si fêté, si choyé, Antoine pourrait-il supporter la honte de tomber au rang des indigents ? Non, et plutôt que de subir cette déchéance morale, il préfère partir ; et, encore plus faible, il reprend son chemin vers l'inconnu !

Affic. en coul., mot télég. PASSATO, long. 185 m., vir. 14 fr. 30.

TONTOLINI INVULNÉRABLE : Comique

Une bohémienne donne à Tontolini une petite bouteille contenant la liqueur qui rend invulnérable. Pour lui prouver la véracité de ses dires, elle lui donne un coup avec un coutelas, mais l'instrument se brise sans lui faire aucun mal.

Au moment où il est agenouillé aux pieds d'une dame, le mari survient. Il tire deux coups de révolver sur Tontolini, mais ce dernier indemne restitue les deux projectiles au mari ahuri, et il s'en va souriant.

Pour avoir défendu un enfant, Tontolini a un duel avec un vieux militaire, mais l'épée se courbe sur sa poitrine.

Des soldats font des épreuves de tir au canon ; Tontolini saute devant la pièce, le boulet le frappe au dos et rebondit dans le canon qui recule vertigineusement.

On met Tontolini dans un tonneau que l'on fait tomber d'un rocher. Parmi les débris, il sort sain et sauf, laissant émerveillés et surpris des mineurs qui travaillaient par là.

Affic. en couleurs, mot télég. INVULNÉRATO, long. 215 mètres.

HEPWORTH

LE COUVRE-FEU : Drame.

C'est à l'époque des guerres de Cromwell.

Basile, jeune officier, est fait prisonnier : jugé par la Cour martiale, il est condamné à être pendu à l'heure du couvre-feu.

Bessi, sa fiancée, qui s'est fait infirmière, est désespérée et cherche en vain par quel moyen elle pourrait le sauver. Elle supplie naïvement le vieux sacristain de ne pas sonner le couvre-feu ce soir-là, espérant gagner du temps, mais le fonctionnaire, ne connaît que sa consigne et après le service du soir, il se dispose à sonner le couvre-feu qui sera le glas funèbre de Basile.

Sans savoir au juste ce qu'elle veut faire, Bessie se glisse en haut du clocher, arrive près de la grosse cloche, alors que le battant commence à se mettre en branle. Elle le saisit et se pend après. A toute volée, la cloche s'ébranle et ne donne aucun son sans que le sacristain s'en doute, il est sourd. Quand il juge la besogne accomplie, la cloche, avec son battant humain, s'arrête. Bessie s'écroule sur le sol, les mains ensanglantées, mais toujours courageuse, elle se relève. Dans le lointain, elle aperçoit une escorte, c'est Cromxell. Elle court à sa rencontre, se jette à ses genoux, le supplie de sauver celui qu'elle aime. Attendri à la vue de ses mains meurtries, par sa jeunesse et sa confiance, il se dirige vers la potence et déchire l'arrêt de mort de Basile que le prévôt, impatient, avait déjà attaché à la machine de mort.

Longueur 306 mètres, affiche en couleurs.

SÉLIG

LE VIEUX MEUNIER : Pathétique.

Dans un coin perdu de la pittoresque campagne bourguignonne vivaient, il y a quelques années, le vieux meunier Dupin et sa fille Louise, d'une grande beauté. Les affaires marchaient, ils vivaient heureux jusqu'au jour où M. Bontemps, un financier parisien, le roi de la farine, voulut posséder le moulin de Dupin. Il envoya son fils entamer des négociations que le meunier repoussa tout net.

A son retour, M. Bontemps, furieux de l'échec de son fils, se rendit lui-même en Bourgogne et ne fut pas plus heureux. Il décida de ruiner le meunier têtu, en installant en face de chez lui un autre moulin.

Une fois son projet mis à exécution, il ne tarda pas à comprendre que, même en voie de se ruiner, le meunier ne céderait pas.

Pourquoi n'y a-t-il plus qu'un moulin maintenant? C'est une histoire charmante que nous réservons au film de nous conter.

Affiches en couleur, longueur 312 mètres, virage 31 fr. 20.

MAORILAND : Plein air

Ce film donne une idée des merveilleux paysages de ces îles au climat enchanteur.

Après quelques vues des bords du lac, on voit apparaître les sources chaudes et les boues en ébullition de Yellowstone. Quelques danses indigènes complètent ce sujet d'une photographie impeccable.

Longueur 98 mètres, virage 9,80.



Société des Etablissements

GAUMONT

Société anonyme — Capital 3,000,000 de francs

Siège Social : 57-59, RUE SAINT-ROCH, Paris

Programme N° 40, livrable le 20 septembre 1912.

L'ANNEAU FATAL

I

1798

Nous sommes en 1798, aux derniers jours de septembre. Dans le ciel d'Egypte, d'une limpidité surprenante, les pyramides dressent leur profil aux quadruples arrêtes.

« Elles ont vu passer les rois, les dieux, les races
« Dont les noms, à leurs flancs, n'ont pas plus [laissé traces,

« Qu'au sable du désert le pied du voyageur.

Autour de ces aïeules de l'histoire grouille une foule étrange : officiers aux brillants uniformes, soldats, por-

teurs, domestiques, bédouins à la peau luisante, fellahs, chameliers. Des gens d'allure austère et s'abritant du soleil sous de vastes parasols font escorte à un petit homme, portant l'uniforme des généraux français et dont le chef s'orne d'une triple plume tricolore.

Le petit homme n'est autre que Bonaparte qu'accompagnent les savants emmenés en Egypte à la suite de l'armée française. Il y là : Fourrier, Berthollet, Monge, Dubois, Costaz, Malus, Say, le rival d'Adam Smith, le peintre Redouté, le poète Parseval Grandmaison et d'autres hommes d'élite.

Sur l'ordre de Bonaparte, des esclaves bronzés apportent devant sa tente un massif cercueil et le dressent. Le couvercle, dont les hiéroglyphes rouges et noirs semblent tracés de la veille, est retiré et Bonaparte s'avançant à deux pas écoute les explications que lui fournit l'un des savants sur la momie contemporaine de Rhamsès, qui s'y trouve contenue.

Les bras croisés sur la poitrine, le héros médite. Dans la poussière du cercueil est étendu un mannequin innomable dont le parchemin racorni est collé à l'ossature d'un squelette. L'émail des dents, une poignée de cheveux secs indiquent seuls que ce fut une forme humaine, le corps d'une de ces reines dont la beauté quasi divine nous émeut à travers les âges.

Mince et raidie dans la mort éternelle, la momie a gardé une attitude pitoyable et burlesque de fantoche carbonisé, avec, sur le visage, une extraordinaire expression de souffrance, le reflet saisissant d'affres surhumaines.

Quel drame d'un autre âge gît là devant Bonaparte ? Celui-ci interroge la triste dépouille avec des yeux avides, comme pour lui arracher son secret, et il songe à la véhémente et grave beauté qu'a dû animer une âme si ardente, cette âme même qui flotte encore sur cette forme abolie...

— Refermez ce cercueil. Il sera prochainement expédié en France et adressé au Gouvernement de la République.

Et Bonaparte, songeur, se retire.

*

Il fait nuit. Des étoiles, extraordinairement brillantes, baignent dans un ciel de lapis sombre et le grand silence des nuits d'Afrique n'est troublé que par le « Qui vive » des sentinelles du camp de Bonaparte.

Le lieutenant Bérard, du 8e de marche, qui est de garde ce soir là, éprouve la curiosité de revoir la momie mystérieuse. Il appelle à mi-voix :

— Bréon !

Et à l'homme qui est accouru :

— Va chercher une lanterne et enlève-moi le couvercle du cercueil.

A la lueur vacillante du falot, il examine la momie qui, saturée de natron, dort dans ses bandelettes parfumées un sommeil vieux déjà de quelques milliers d'années. Elle a conservé ses bijoux ; des colliers, des bracelets, qui révèlent la perfection dans les arts de cette époque si lointaine.

A la main droite de la momie, l'officier remarque une bague à chaton gravé. Il la retire doucement du doigt de la morte, l'examine et la passe à son propre doigt. Il va la remettre en place, mais soudain il se ravise et, après s'être assuré qu'il n'est pas observé, il la glisse sous son habit et fait refermer le cercueil. Puis, s'étant fait apporter de quoi écrire, il rédige cette missive :

« Ma douce Charlotte,

« En toute hâte, je vous écrit du pied même des Pyramides, sous le regard énigmatique du Sphinx de granit.

« Le général Bonaparte caresse de grands espoirs ; Charlotte aimée vous serez fière de moi.

« Je vous fait parvenir, dans une petite boîte de cèdre, une bague vieille peut-être de deux mille ans. Portez-là, en pensant que mon amour durera plus longtemps encore, car il est éternel. Ce sera notre anneau de fiançailles...

Un mois après ce larcin sacrilège, la bague de la momie d'Egypte se trouvait à bord d'un voilier qui cinglait vers les côtes de France.

*

Mlle Charlotte Marcieux, fille d'un gros drapier du Marais et fiancée au lieutenant Bérard, vient de recevoir la lettre de celui qu'elle aime et l'envoi qui l'accompagne. Elle se hâte d'ouvrir la petite boîte de cèdre et d'en extraire l'anneau, le fameux anneau de fiançailles.

— Oh, le curieux bijou, comme je suis heureuse.

Coquette, elle bat des mains et met la bague à son doigt après l'avoir portée à ses lèvres.

Le soir venu, elle se couche, mais avant de fermer ses jolis yeux, elle relit la chère lettre et contemple, une fois encore, longuement, le précieux bijoux.

Elle s'endort. Et voici qu'un horrible cauchemar vient agiter son sommeil. Le fond de l'alcôve s'est entr'ouvert et la jeune fille repose dans une haute salle aux sombres parois. Au fond, le long du mur, des cercueils sont dressés et, dans les yeux morts des momies filtrent soudain des regards de feu, semblables à ceux de gigantesques oiseaux de nuit, tandis que des lèvres de pierre, la dormeuse croit entendre jaillir comme un suprême gémissement que les siècles n'auraient pu éteindre.

Cette vision maudite, cette vision d'épouvante arrache Mlle Marcieux au sommeil, elle se dresse toute pâle et appelle la caméristes.

— Félicie, Félicie, oh ! l'horrible rêve. Dieu que j'ai eu peur !

Un peu calmée par la présence de la domestique, elle lui raconte son étrange vision.

Quelques jours plus tard, Mlle Marcieux assise devant son secrétaire est entrain d'écrire au lieutenant Bérard, son fiancé.

« Mon cher guerrier,

« Depuis que j'ai mis à mon doigt la vieille bague que vous m'avez envoyée, il me semble que cet anneau me relie un peu plus à vous et cela m'aide à supporter les rigueurs de notre séparation. J'espère cependant que celle-ci ne s'éternisera pas et qu'avant quelques mois, Bonaparte nous ramènera le capitaine Bérard, auquel j'adresse, par-delà les mers, mes plus tendres baisers ».

L'arrivée de son père et de sa mère interrompt la correspondance de la jeune fille. A leur visage défait, aux larmes de Félicie, Mlle Marcieux devine qu'il se passe quelque chose d'anormal, de tragique.

Elle questionne, angoissée :

— Qu'y a-t-il, qu'est-il arrivé ?...

Son père lui tend un exemplaire du « Moniteur », elle lit :

« Parmi les valeureux officiers de l'armée d'Egypte ayant succombé à l'épidémie de peste, on signale :
Le capitaine Eric, des chasseurs ;
Le capitaine Javal, des lanciers
Le lieutenant Bérard, du 8e de marche. »

Le lieutenant Bérard, du 8e de marche. C'est écrit. Son fiancé, son Georges adoré est mort, là-bas, dans les sables d'Afrique. Un cri douloureux s'échappe de sa gorge et elle éclate en sanglots. En présence de son immense chagrin, ses parents la laissent seule dans sa chambre, et, lorsqu'un peu plus tard, Mlle Marcieux sèche

ses larmes, son regard désolé tombe sur la bague d'Egypte, dernier souvenir de celui qui n'est plus. Alors, lentement, retirant l'anneau fatal de son doigt elle le place dans le secrétaire dont elle referme le tiroir comme une tombe, pieusement, peureusement.

II

1830

Mlle Marcieux est restée vieille fille, mais elle est toujours jolie sous ses cheveux prématurément blanchis et son adorable visage est vierge de rides bien qu'elle ait dépassé la cinquantaine.

Trente ans se sont écoulés depuis la mort de son fiancé et la vieille demoiselle vit solitaire et très retirée, résignée, mais non consolée. Elle ne voit plus personne et seul Godefroy, son coquin de neveu, vient parfois la visiter lorsqu'il est à court d'écus.

Un jour qu'elle brode dans son salon, on sonne. C'est une visite. Godefroy est introduit. Connaissant le penchant de son neveu pour les bonbons, tante Charlotte, après avoir reçu les hommages du jeune homme, veut lui offrir une pastille, mais elle s'aperçoit que la bonbonnière est vide.

— Monsieur mon neveu veut-il me passer la petite boîte qui se trouve dans le tiroir de gauche du secrétaire ?

Godefroy obéit. En ouvrant le tiroir il aperçoit des bijoux démodés ou hors service qui sont là, pêle-mêle : médaillons, débris de chaînes d'or et de colliers.

— C'est la fosse commune de mes souvenirs, explique Mlle Marcieux.

Godefroy, parmi les reliques, avise une bague à chaton qui lui semble très ancienne et d'un curieux travail.

— Oh ! l'original chose, s'écrie-t-il en la présentant à la vieille demoiselle.

Mais celle-ci ne peut supporter la vue de l'anneau fatal qui lui rappelle de si tristes souvenirs. C'est, en effet, la bague des tragiques fiançailles que lui adressa, jadis, l'infortuné Georges Bérard, avant de mourir de la peste à l'hôpital de Damiette.

— Je vous en prie, Godefroy, remettez ce bijou à sa place, il porte en son cercle étroit l'histoire la plus navrante de ma jeunesse, je vous la raconterai un jour.

Godefroy fait mine de ranger l'anneau, mais il le lorgne encore une fois et, cédant à la tentation, il le glisse dans la poche de son gilet.

— Au revoir ma tante.

— Au revoir, grand polisson, et soyez un peu moins rare.

— Je vous le promet tante Charlotte.

Le jeune homme se sauve en hâte, car il lui tarde de retrouver la jolie Germaine Landry, une grisette dont il est passionnément épris et qui lui a donné rendez-vous.

Le voici chez la belle à laquelle il offre la bague égyptienne qu'il vient de dérober à sa tante.

Heureuse, toute rose de plaisir, la grisette met le bijou à son doigt, l'admire et octroie au donateur un tendre baiser. Godefroy prend alors congé de sa tendre amie et celle-ci, étendue sur sa chaise-longue, examine le cadeau qui vient de lui être fait.

— D'où m'arrives-tu, petite bague ? quels doigts t'ont portée ?

Germaine Landry, absorbée dans la contemplation de sa bague, n'a pas vu une forme sombre enjamber le balcon, la porte-fenêtre s'ouvrir sans bruit, un homme à face horrible s'avancer lentement derrière elle, les mains tendues, des mains aux doigts énormes, des mains d'assassin, des doigts qui étranglent...

> « Une jeune fille du quartier du Mail a été trouvée étranglée dans son boudoir. Ce crime est entourée de circonstances mystérieuses, mais il semble bien que le vol en a été le mobile, car les bijoux de la victime ont disparu. »

Tandis que M. Lazare Loew, le vieil antiquaire de la rue de Provence est entrain de lire cette nouvelle dans son journal, la porte du magasin qui donne sur la rue, s'ouvre, un homme paraît.

Il s'avance, l'air méfiant, et salue l'antiquaire.

— J'ai un fort beau collier à vendre, je le céderai pour pas cher.

Lazare Loew en examine les perles et le rend au mystérieux client.

— C'est du faux, je ne suis pas acheteur.

Dépité, l'homme va se retirer, mais il se ravise :

— « J'ai là encore une très vieille bague qui pourra peut-être vous intéresser.

Prenant sa loupe, le vieil antiquaire regarde, avec une attention soupçonneuse, l'anneau que lui offre l'étrange client, et voici que l'article du journal qu'il lisait tout à l'heure lui revient en mémoire. Le crime de la rue Caumartin, les bijoux disparus, c'est bien cela. Il tourne et retourne la bague égytienne, et, tout en détaillant, il murmure à mi-voix :

— Evidemment, c'est une bague volée ça, mon gaillard.

L'homme à face patibulaire a entendu. Suant de peur, il n'attend pas la réponse du marchand et se glisse tout doucement vers la porte.

Lorsque Lazare Loew lève la tête, l'homme a disparu dans la nuit.

Heureux de l'aubaine, l'antiquaire se frotte les mains et serre le bijou dans son coffre. Tard dans la nuit, il revient dans la boutique et, à la lueur tremblotante d'une bougie qui fait danser son ombre déformée sur les murs, il examine les dernières pièces ajoutées à sa collection.

La fantaisie le prend de passer à son doigt la bague égyptienne dont il est devenu propriétaire de façon si étrange, mais soudain, il pousse un cri de douleur, une des ciselures de la bague lui a piqué la chair et une gouttelette de sang perle à son doigt.

Subitement inquiet, l'antiquaire regagne sa chambre. Sa main, puis le bras tout entier semblent s'engourdir. Il retrousse la manche de sa chemise pour baigner sa main et voici que de larges taches noires marbrent la peau.

La piqûre de la bague serait-elle empoisonnée ?

*

A l'Hôtel des Ventes. Une foule nombreuse se presse autour du commissaire-priseur qui disperse au vent des enchères la collection Lazare Loew, l'antiquaire de la rue de Provence, mort d'un mal étrange.

Sous la menace répétée du marteau d'ivoire, les enchères montent, provoquant dans l'assitance des murmures admiratifs et des exclamations de surprise.

— Nous vendons maintenant une très ancienne bague égyptienne ciselée, à chaton d'émail incrusté. Y a-t-il acheteur à soixante louis ?

— Soixante-cinq !

— Soixante-quinze !

— Quatre-vingt !

— Montrez l'objet !

— Cent louis !

— Personne ne dit mot ? Cent louis, une fois ! Cent louis, cent louis ! On ne dit plus rien ?...

Un silence, un bruit sec. Adjugé !

— Votre nom, Monsieur ?

— Robert de Lansargues.

Devenu pour un instant le point de mire de toutes les faces à main, le jeune dandy, possesseur du bijou, le montre à l'ami qui l'accompagne et quitte la Salle des Ventes.

Il est enchanté de son acquisition et il décide aussitôt d'en faire don à la belle Elvire, une riche veuve qu'il courtise et à la main de laquelle il aspire. Il sai-

sit l'occasion qui s'offre à lui de parer la jolie main d'un bijou rare et écrit, à l'objet de ses désirs, la lettre suivante :

« Ma Tendre Elvire,

« Puisque votre cœur n'est pas insensible à mon amour, vous me permettrez, n'est-ce pas, de venir vous apporter ce soir notre bague de fiançailles.

« Je l'ai voulue différente des bijoux qu'en pareille circonstance, les fiancés offrent à l'objet de leur tendresse, comme je voudrais que notre destin fut différent des autres.

« Je viendrai vers vous à neuf heures, en suivant le courant de la rivière dans cette barque où vous avez accueilli le premier aveu de mon cœur.

« Robert. »

Elvire, en même temps que la lettre de son soupirant, a reçu la visite de Julien des Matelles, un voisin de campagne ; lui aussi candidat à sa main.

Julien, affolé de passion, s'exaspère de voir la jeune femme se refuser sans cesse à devenir sienne. La jalousie lui mord le cœur et il profite d'une courte absence d'Elvire pour explorer le réticule que celle-ci a oublié sur le banc. Il y trouve la lettre de Lansargues.

Et le soir, tandis que Robert descend en barque la rivière, parmi les nénuphars où dansent les halos de la lune endormie, Julien des Matelles, caché derrière les saules de la rive, l'abat d'une balle en plein cœur.

Robert, sans un cri, est tombé dans la rivière dont les eaux se sont refermées sur lui comme un linceul. Il a coulé à pic, comme alourdi du poids de l'anneau fatal, de la vieille bague d'Egypte qu'il destinait à l'aimée et qu'il emporte avec lui au fond de l'eau.

Et Elvire, après une longue attente, ne vit descendre au fil de l'eau qu'une barque vide, glissant comme un cercueil sur la nappe sombre de la rivière.

III

1912

Depuis près d'un siècle, la rivière garde son tragique secret et elle continue à serpenter entre les mêmes bords que chaque printemps refleurit d'une splendeur nouvelle. Comme par le passé, les couples d'amoureux viennent y promener leurs idylles et chanter l'ineffable poème de la jeunesse.

Au hasard d'une villégiature, Paul Sazerac y a rencontré la jolie Laure Gerbier et s'est épris de la jeune fille. Le renouveau rayonne dans leurs cœurs de vingt ans et, laissant glisser leur barque légère sur la rivière propice, les jeunes gens ont échangé leurs premiers serments.

Par une radieuse matinée de printemps, ils sont partis en promenade sur l'eau et Laure a manifesté le désir de cueillir quelques-uns de ces superbes nénuphars qui tapissent les bords de la rivière.

Laissant flotter les rames, Paul se penche et arrache les plantes aquatiques que Laure Gerbier lui désigne. Soudain, il pousse un cri de surprise : là, entre ses doigts, la longue tige d'une fleur s'entortille autour d'un objet rond et brillant sous la couche de vase qui le recouvre par endroits.

C'est une bague, une bague d'aspect bizarre, curieusement travaillée et qui doit être certainement très ancienne. Et tout en narrant aux parents de son amie les détails de son étrange découverte, Paul Sazerac leur dit :

— « Si vous le voulez, cet anneau providentiel sera la bague de fiançailles que j'offrirai à Laure. »

Joyeux du consentement accordé, les jeunes gens échangent un tendre baiser tandis que Laure, toute émue, contemple le bijou ancien qu'elle a mis à son doigt et sur lequel elle pose ses lèvres avec ferveur.

Le mariage a été fixé à une date prochaine et, en attendant, la famille Gerbier s'intéresse aux travaux de Paul Sazerac qui consacre sa fortune et sa jeunesse à l'aviation.

Non loin de Paris, il a loué de vastes terrains, il y a fait édifier un hangar et, chaque jour, il procède à de nouveaux essais destinés à perfectionner son aéroplane.

Les futurs beaux-parents et sa fiancée, étant venus lui rendre visite, Paul leur fait les honneurs de son installation et donne l'ordre de sortir son monoplan. Il en vérifie les divers organes avec un soin méticuleux et, s'adressant à Mlle Gerbier :

— Vous plairait-il, ma chère Laure, de goûter aux sensations délicieuses de mon navire aérien ?

— Oh oui ! c'est cela, faites-moi faire une promenade.

— Tu sais, ma chérie, que c'est là une curiosité dangereuse, interviennent M. et Mme Gerbier.

— N'ayez nulle crainte, s'écrie le jeune aviateur, si précieux que soit le fardeau que vous me confierez, j'en accepte l'entière responsabilité et je réponds de tout.

Laure prend alors place aux côtés de son fiancé.

Les mécaniciens mettent l'hélice en marche, se cramponnant au fuselage, attendant le « lâchez-tout » de leur patron.

— Au revoir, petite mère, au revoir, papa.

— Au revoir mes enfants, au revoir, à tout à l'heure !

Paul Sazerac a levé le bras et le grand oiseau de toile après quelques mètres, « décolle », pique vers l'azur, emportant les deux fiancés en plein rêve, en plein ciel !... Bientôt, il n'apparaît plus à l'horizon que comme un point indécis. Il vire, incliné sur l'aile, revenant de très haut et très vite.

Et, soudain, M. et Mme Gerbier, qui ne l'ont pas quitté des yeux, poussent une clameur déchirante.

A 300 mètres d'eux, pris dans un remous, l'appareil après avoir tangué s'est redressé, puis s'est cabré à nouveau et, comme une flèche, il a piqué vers le sol où il s'est aplati avec un bruit sourd.

On a relevé deux cadavres.

Paul, dans un suprême effort, parmi les débris fumants de son monoplan, s'est glissé jusqu'auprès du corps déjà broyé de sa fiancée et a posé ses lèvres sur le front où la mort a déjà mis un voile.

*

Pour se consoler, pour s'efforcer d'oublier l'affreuse, l'horrible vision, M. et Mme Gerbier voyagent désormais par le monde et font en automobile, de longues randonnées.

De l'enfant chérie, Mme Gerbier n'a voulu garder qu'un seul souvenir, c'est la bague à chaton émaillé, que Paul avait trouvée sur la rivière, et que Laure portait encore à son doigt sur son lit de mort. C'est elle qui la portera désormais, et souvent, M. Gerbier, surpris de voir sa femme silencieuse, la verra absorbée dans la contemplation du vieil anneau.

Ils ont entrepris une excursion au bord de la mer.

— A quelle heure, mon ami, serons-nous à l'hôtel ?

— De bonne heure, je pense, nous n'avons plus qu'à traverser ce village, à longer la falaise et à suivre la route en pente douce qui descend vers la côte.

La limousine vient de s'engager dans le village, elle le traverse en quelques instants, s'engage sur le talus gazonné où vient s'amorcer la route et, sur un coup

de volant donné à faux, bondit en avant... dans le vide !...

A cent mètres en dessous, sur la grève, la lourde voiture s'est écrasée avec fracas, et la mer montante emportant les corps des voyageurs et du chauffeur n'a rejeté les jours suivants que des épaves de la carrosserie.

*

A la villa de M. Bernolle. La bonne vient annoncer :

— C'est le père Le Kersec.

— Que veut-il ?

— Vous voir, Monsieur, pour une affaire urgente, qu'il dit. J'ai eu beau le questionner, j'ai rien pu en tirer davantage.

— C'est bien, faites-le entrer.

Et M. Armand Bernolle se remet au travail. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Bernolle villégiature, chaque année, au bord de la mer et fréquemment, les pêcheurs de l'endroit lui apportent quelque pièce curieuse pour ses collections.

Yannik, la bonne, introduit le père Le Kersec et celui-ci, un peu intimidé, se tient à l'écart, dans la pénombre de la pièce.

— Eh bien, mon brave, vous avez demandé à me voir, quel bon vent vous amène ?

— C'est le vent du large, M. Bernolle, car je rentre de la pêche à c't'heure. Parti à la crevette du côté de la pointe aux Corbeaux, j'ai fait une trouvaille parmi les goëmons ramenés dans ma trouble.

— Voyons la trouvaille.

M. Bernolle ajuste ses lunettes, tire sa loupe et concentre toute son attention sur l'objet que lui tend le pêcheur.

— Curieux, très curieux, infiniment curieux, travail délicat, manifestation du culte de la beauté féminine...

Le père Le Kerzec écoute, sans y rien comprendre, le soliloque du savant qui poursuit :

— Cela date ou moins de Rhamsès le Grand, tiens, tiens, voyons voir, les signes gravés sur le chaton, c'est bien ce que je pensais, des souhaits de nouvel an... L'égyptologue Mariette en a rencontré de semblables à Memphis et à Gizeh. Mais lors, cela se précise... Amestris, ce ne peut être qu'Amestris... curieux... très curieux.

M. Armand Bernolle, qui s'est signalé à l'attention du monde savant par ses remarquables études sur les parures de la femme à travers les siècles, et qui s'est récemment occupé d'identifier la momie d'Amestris, a formellement reconnu l'anneau. Il se tourne alors vers le père Le Kerzec :

— Voulez-vous me confier votre trouvaille, père Le Kerzec, je vais l'emporter à Paris, je la ferai estimer et, croyez-moi, vous n'aurez pas perdu votre matinée de pêche.

— Comme il vous plaira, M. Bernolle.

L'homme se retire et le savant se met aussitôt à rédiger le rapport qu'il destine à Duchastelle, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts.

« Monsieur le Ministre des Beaux-Arts,

« Grâce à une inscription hiéroglyphe dont je vous joins la traduction, j'ai la certitude que le bijou égyptien au sujet duquel je vous ai adressé un long rapport la semaine dernière, appartient à la momie d'Amestris qui se trouve actuellement dans la salle des Antiquités Egyptiennes au Musée du Louvre. »

*

A la rentrée, le Ministre, son chef de cabinet, le conservateur du Musée et M. Armand Bernolle, sont venus au Louvre dans la grande salle des antiquités égyptiennes et une cérémonie officielle s'est déroulée dans la plus complète intimité. Seuls quelques journalistes et les gardiens y ont assisté.

Sur un signe du conservateur, deux de ces derniers ont enlevé le couvercle d'un cercueil taillé en plein bois et la momie d'Amestris est apparue, les bras croisés sur la poitrine et dormant dans la poussière son éternel sommeil.

M. Duchastel s'est approché et, prenant l'anneau ciselé que lui tendait M. Bernolle, il l'a passé lentement au doigt de la momie.

Se tournant ensuite vers le savant, il l'a félicité sur l'heureux résultat de ses travaux et lui a adressé, avec ses remerciements personnels, ceux du gouvernement de la République.

Puis, il s'en est allé, escorté de fonctionnaires. M. Armand Bernolle est demeuré seul, face à face avec la momie. Son regard ne peut se détacher de la vieille bague comme s'il espérait, lui, aussi, en déchiffrer l'invisible histoire.

Le destin y a gravé, en effet, des noms inconnus du chercheur et du savant ; et ceux du lieutenant Bérard, de Charlotte Mercieux, de Germaine Landry, de Lazare Loew, de Robert de Lansargues, de Laure Gerbier, de M. et Mme Gerbier y sont tracés à côté de celui de la momie. L'anneau, ayant terminé son cycle tragique, l'anneau de mort et de fatalité, l'anneau au sort maudit est revenu à la main décharnée d'Amestris, la momie millénaire.

Grande affiche en couleurs : 0 fr. 75, entièrement viré et teinté, mot télégraph. FATALE, longueur approximative 907 mètres.

ONÉSIME ET L'ÉLÉPHANT : Comique-Détective
Affiche, 170 mètres.

SUZANNE ET LES VIEILLARDS : Comédie.
Agrand. 300 mètres

BÉBÉ ET LA GOUVERNANTE : Comique.
Agrand., 120 mètres.

UNE VISITE A L'INSTITUTION NATIONALE DES JEUNES AVEUGLES : Documentaire.
165 mètres

LES BORDS DE L'YERRES : Panorama.
70 mètres.

COQUELICOTS ET PAVOTS : Botanique.
49 mètres.



PAUL HODEL

3, RUE BERGÈRE, PARIS

Programme livrable le 27 septembre

BISON 101

L'EXILÉE : Grand drame pathétique.

Un jeune trappeur vient de disposer ses pièges pour la chasse, et, de plus, il a préparé une fosse pour prendre des ours. Son travail terminé, il rentre chez lui pour préparer les peaux de sa chasse précédente. Pendant son absence, Rayon d'Etoile, la fille du chef indien, sort dans

(Voir la suite page 39).

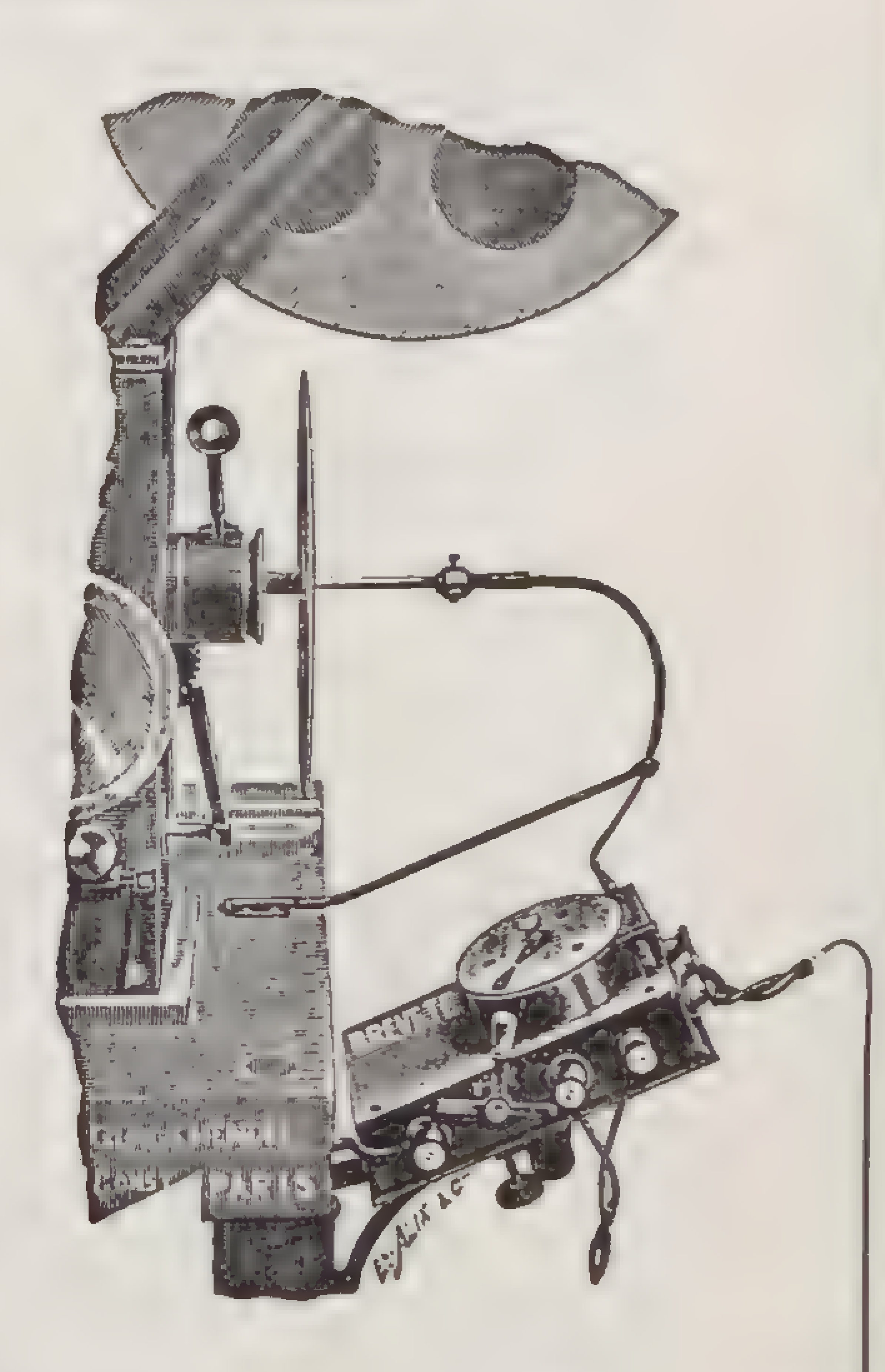


Le “Chantant”



s’adapte **instantanément**
sur **tous** les Cinématographes

MARCHE AVEC OU SANS ÉLECTRICITÉ





G. Mendel

Constructeur breveté en tous pays



10 et 10bis, Boulev. Bonne-Nouvelle - PARIS

TÉLÉPHONE : 213-11 — ADR. TÉL. : PHOTOCINÉ

Les plus jolis films CHANTANTS sont enregistrés au Synchronisme MENDEL.



CATALOGUE FRANCO

Le 13 Septembre

Le 13 septembre est une date historique. Un groupe de directeurs s'est engagé à augmenter ses prix de places. Il a adhéré à la circulaire ci-dessous que nous republions aujourd'hui pour la dernière fois :

CIRCULAIRE ADRESSÉE
à MM. les Directeurs de Spectacles Cinématographiques
A PARIS

Paris, le 3 juin 1912.

Monsieur et Cher Collègue,

Depuis longtemps, nous parlons de relever le prix minimum des places dans nos établissements.

Nous sommes tous d'accord sur l'intérêt primordial de cette mesure, mais personne ne commence.

Nous avons décidé d'en prendre l'initiative à partir du

13 Septembre 1912

sans nous occuper
de ce que pourra faire notre voisin

et de remplacer le demi-tarif à **0 fr. 25** *par un tarif réduit à* **0 fr. 30** *par place en semaine seulement (tarif plein, samedi, dimanche, fêtes et veilles de fêtes).*

Nous sommes persuadés qu'en portant notre décision dès maintenant à votre connaissance, vous n'hésiterez pas vous-même à appliquer au même moment *cette mesure d'intérêt général et d'intérêt particulier à chacun de nous.*

Recevez, Monsieur et Cher Collègue, nos sincères salutations.

Ont signé :

Phénix Cinéma, Paradis Cinéma, L'Epatant, Excelsior-Cinéma, Grand Cinéma Ornano, Casino de la Nation, La Renaissance Cinéma, Le Palais du Travail, Cinéma Gambetta, Théâtre de Montrouge, Cinéma Poloche, Parisiana-Cinéma, Zénith-Cinéma, Cinéma-Casino de la Plaine-Saint-Denis, Eden-Cinéma des Gobelins, Artistic-Cinéma, Cinéma du Panthéon, Cinéma des Mille-Colonnes. Le Grand Cinéma St-Martin, 172, Bd St-Martin, Le Grand Cinéma Lyrique de Montrouge, Cinéma-Plaisir, rue de la Roquette, Cinéma Keller, rue Keller, Cinéma-Concert de la rue de Lyon, Cinéma Régérat (La Villette), Eden-Cinéma, rue d'Allemagne (Don Goirand), Luna-Cinéma, Cours de Vincennes.

Ont promis leur adhésion :

Olympic-Cinéma, rue d'Allemagne (Don Marchal), Cinéma Soleil, fg St-Antoine, Splendid-Cinéma, rue Pernetty, (Don Couchemann).

Côté location. — On fait également quelques modifications.

L'Agence Générale Cinématographique entre autres se propose d'appliquer un nouveau tarif.

Voici la lettre qu'elle adresse à tous ses clients. Nous croyons utile de donner à ce document la plus grande publicité, afin qu'il ne soit ignoré de personne. Jusqu'à ce jour, les autres loueurs n'ont aucunement manifesté. Il est probable qu'ils resteront sur leurs positions :

Agence Générale Cinématographique

Films et Appareils

ACHAT — LOCATION — VENTE

ASTAIX, KASTOR et LALLEMENT

16, rue de la Grange-Batelière, Paris

Paris, le 12 août 1912.

Monsieur et Cher Client,

Les demandes de location se portant de plus en plus sur les premières semaine au détriment des autres, nous nous voyons dans l'obligation d'augmenter légèrement les prix de location des deux premières semaines. Nous avons donc été amenés à adopter le tarif suivant, qui sera mis en vigueur à partir du vendredi 13 septembre prochain.

Francs : 0.30 en première semaine.
— 0.20 en deuxième —
— 0.12 en troisième —
— 0.10 en quatrième —
— 0.09 pendant le 2e mois d'édition, 5e, 6e, 7e et 8e semaines, 0.08 pendant les semaines suivantes.

D'autre part, pour donner satisfaction aux demandes d'un certain nombre de clients, ce tarif sera appliqué à tous les films : **Films d'Art, Films artistiques, Films en couleurs, Films de nos marques exclusives.**

Une taxe supplémentaire de 33 o/o sera appliquée aux établissements faisant matinée tous les jours.

Les doublages, lorsqu'ils seront autorisés, subiront une augmentation de 50 o/o sur le tarif ci-dessus.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Client, nos sincères salutations.

ASTAIX, KASTOR et LALLEMENT.

L'ÉCRAN RADIUM

Exploitants ! **Exploitants !**

Si vous vous servez d'un écran d'aluminium quel qu'il soit et si vous marchez à 25 ampères, vous pouvez marcher à 5 sur

" L'ÉCRAN RADIUM "

Si vous marchez à 40 ampères avec un écran d'aluminium quel qu'il soit, vous marcherez à 10 avec

" L'ÉCRAN RADIUM "

LA COMPAGNIE DES

" ÉCRANS RADIUM "

garantit 75 o/o d'économie *de courant, avec une luminosité de beaucoup supérieure à tout ce qui est connu.*

" L'ÉCRAN RADIUM "

n'est pas en aluminium, aucune peinture n'entre dans sa composition.

Références : **Cinéma-Théâtre GAUMONT**, 7, Boulevard Poissonnière — **Cinéma GAB-KA**, 27, Boulevard des Italiens

COMPAGNIE DES ÉCRANS RADIUM

Téléphone : 250-27

60, RUE DE PROVENCE, 60 - PARIS







Adresser les Command
à

Paul HODE

3, Rue Bergère,
PARIS

Agent Général pou
France, Belgique,
Hollande et Suisse

Tél. 149-11

Adresse Télégraphique
ITALAFILM-PA

Itala-Film

Vendredi 20 SEPTEMBRE

La Fosse du Vivant



TERRIFIANT!

Sensationnel!

Longueur **620** mètres.

SUPERBE AFFICHE

SUR L'ÉCRAN

Et l'on revient toujours...

M. Astier vient d'obtenir son Concordat (jugement du Tribunal de Commerce en date du 28 août). Il se propose de monter une nouvelle exploitation et de reprendre une part active dans les affaires cinématographiques.

Rappelons que M. Astier fut un des pionniers du cinématographe. Il monta une des premières entreprises de location parisiennes et sa rentrée sera certainement bien accueillie dans sa corporation.

A Lille.

Rappelons que le *Comptoir International de Cinématographie* fonctionne. Signalons son adresse, 11 et 13, parvis Saint-Maurice, à Lille. Les Directeurs de cinémas feront bien d'y passer et de jeter un coup d'œil sur les programmes que M. Masselot, le directeur de cette nouvelle entreprise, offre à la clientèle.

Une bonne Nouvelle!

Le bruit court... avec persistance que le célèbre tragédien italien Zacconi, qui jusqu'à ce jour était demeuré obstinément réfractaire au cinématographe, vient de suivre le mouvement général, à l'instar de toutes les grandes vedettes artistiques.

Une des plus importantes Maisons d'édition italiennes lui aurait, nous dit-on, fait un pont d'or afin de se l'attacher et lui faire interpréter une série de films sensationnels, dont le premier serait, paraît-il, un vrai chef-d'œuvre de l'art cinématographique.

Ermete Zacconi est un grand artiste, d'un talent indiscutable et célèbre dans le monde entier.

Sa présence dans une pièce est synonyme de succès, son nom sur une affiche vaudra tout un programme!

Allons! il y aura encore de beaux jours pour le cinéma!

Nous en reparlerons!

Une nouvelle Agence.

Lille tente décidément tous les Loueurs de films. M. Bonaz, le directeur de l'Agence Générale du Cinématographe, se propose d'ouvrir à Lille, 5, place Saint-Martin, une succursale de sa Maison.

On dit que M. Cardon, un nouveau venu dans la corporation, mais un cinématographiste convaincu, assurera la direction de la nouvelle Agence.

Communiqué.

La Maison Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, a le plaisir d'aviser ses clients que, par suite d'un arrangement avec la Maison Pasquali, elle présentera dorénavant au Consortium les échantillons de ladite marque quinze jours avant la date de sortie au lieu d'un mois.

Une belle Série.

Les beaux films sont comme les beaux jours, ils arrivent en séries.

Voici d'abord le *Sacrifice d'une Mère,* un drame très sentimental, très fin, très émouvant, admirablement tiré dans des sites merveilleux. *La Société Internationale* se propose de le sortir, le 4 octobre. Signalons cette date. Elle est à noter.

M. de Ruyter tient aussi un succès. Le prochain drame de la Savoïa : *La Fugitive,* est un film remarquable sur lequel nous attirons particulièrement l'attention. Il sortira le 11 octobre. D'ici là, on peut le voir 31, boulevard Bonne-Nouvelle ; on le verra également au « Consortium ».

La Critique des Films.

Rappelons que l'Administration du *Courrier Cinématographique* tient à la disposition de tous ses Abonnés un Service rapide confidentiel de *La Critique des Films*, sous enveloppe fermée affranchie à dix centimes.

On ouvre.

On a ouvert, hier soir, vendredi 13 septembre, un nouvel établissement, 84, rue d'Angoulême, à Paris. Mme Coindet présidera à ses destinées. Elle l'a baptisé : *Cinéma des Familles.* Nous lui souhaitons une heureuse carrière.

M. Rouanet a fait aussi ce jour-là la réouverture de *Bijou Cinéma*, rue de Flandre, avec un plein succès.

Le boulevard du Temple comptera bientôt un établissement de plus. On annonce, en effet, la prochaine ouverture, 32, boulevard du Temple, de *Majestic Cinéma-Palace.* On dit que cet établissement se propose de changer de programme deux fois par semaine.

Le Cinéma en Egypte.

Nous apprenons avec plaisir que M. Albert Carlesi Olmi, directeur au Caire du Cinéma des Chefs-d'Œuvre, est devenu concessionnaire exclusif pour l'Egypte des marques Vitagraph, Ambrosio et Cinès.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Notre excellent ami, M. Georges Mendel, le grand industriel parisien, vient d'être douloureusement frappé dans ses plus chères affections. Il a perdu sa sœur : Mme Mathilde Fédérer, de Pragues.

Dans cette circontance pénible, nous envoyons à M. Georges Mendel nos condoléances sincèrement émues. Tous les amis qu'il compte à Paris se joignent à nous et prennent la part la plus vive à sa douleur.

PERFOREUSE



"Nouveau Modèle"

Breveté S. G. D. G.

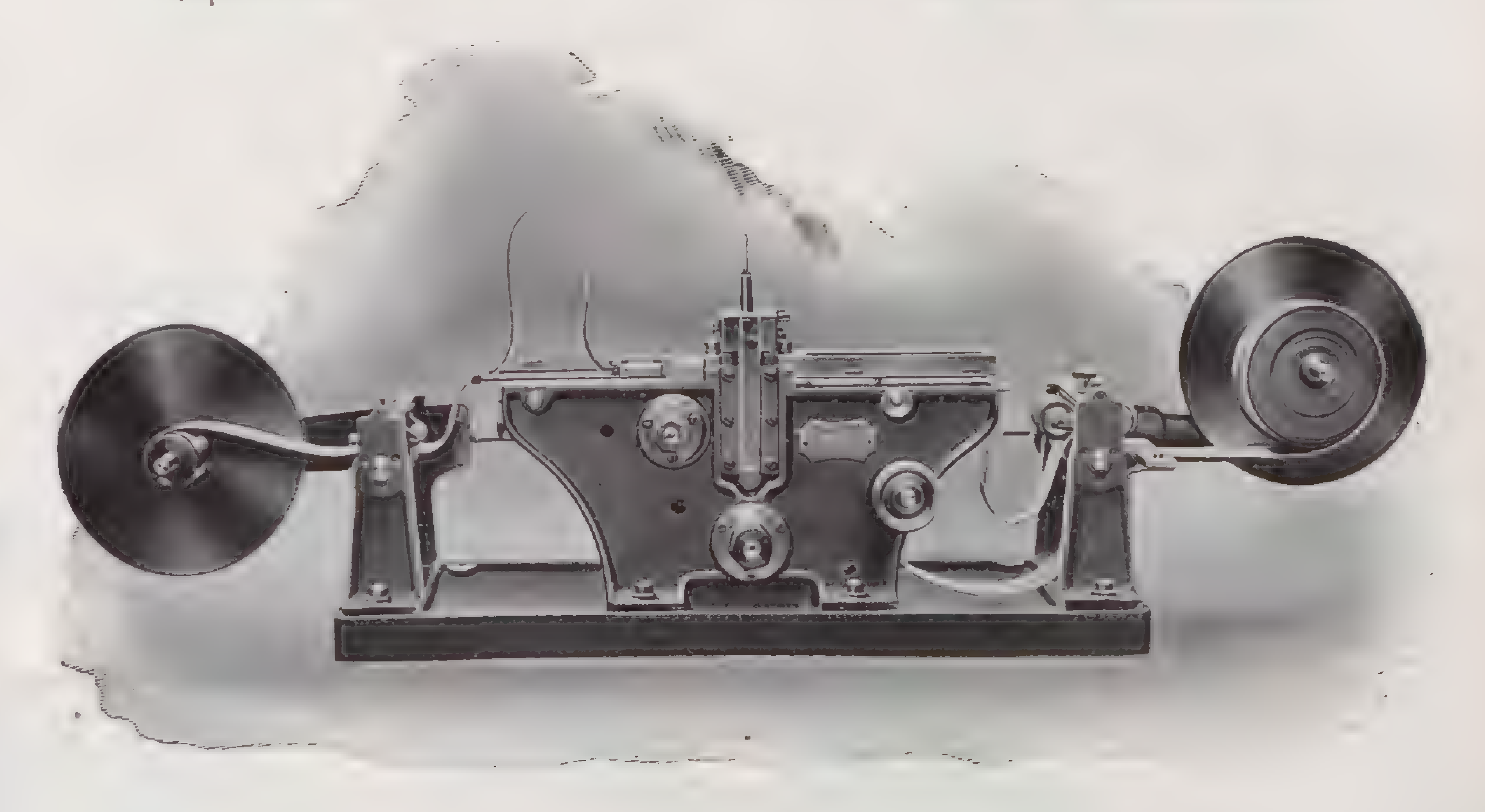
Anciens Etablissements L. PRÉVOST

Société d'Exploitations des Brevets DUPUIS

Société Anonyme au capital de 700.000 francs. — *Siège social à PARIS*

54, Rue Philippe-de-Girard - PARIS

Téléphone 445-14 — Adr. Télégr. : KINOMECA-PARIS



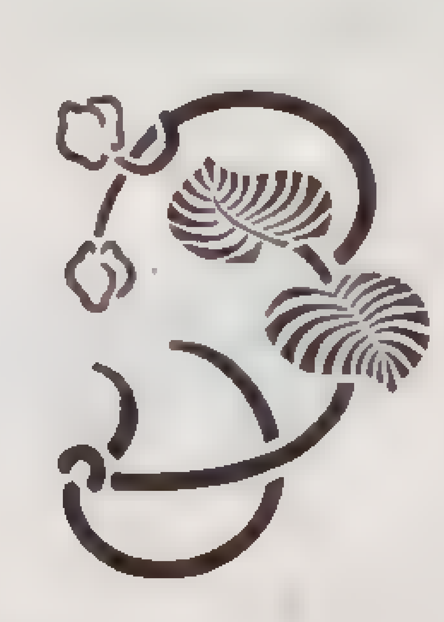
Indéréglable.

Précision absolue.

Minimum de manipulations.

Supprèssion des trépidations.

Réglages du même côté.



Equerrage des poinçons.

Isolement de la bande contre les projections d'huile.

Supprime tout grippage.

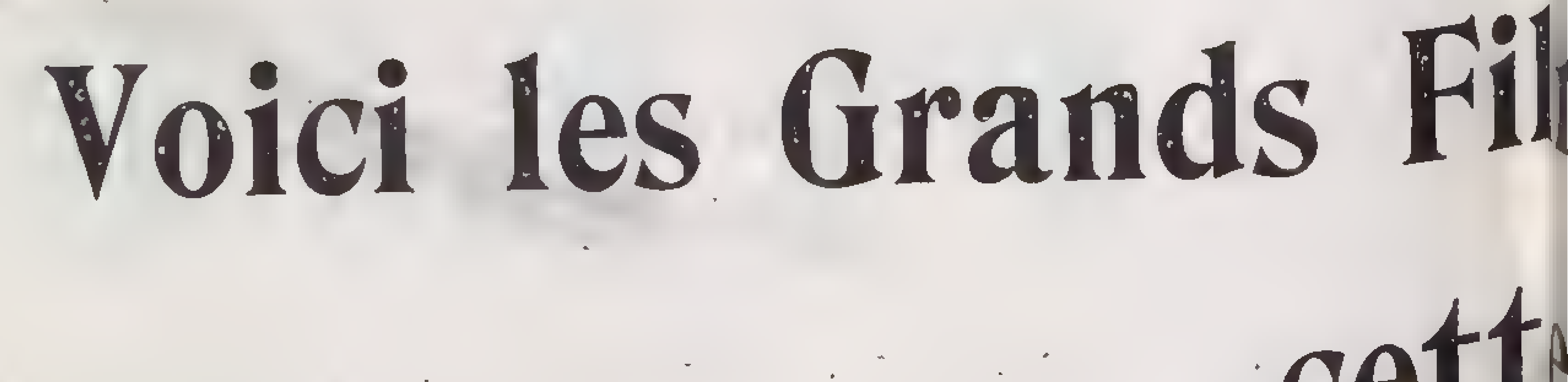
La seule réunissant les derniers perfectionnements.

Rigidité absolue assurée par un bâti fondu d'une seule pièce avec ses entretoises et boulonné sur un large socle

7 VUES

7 SUCCÈS

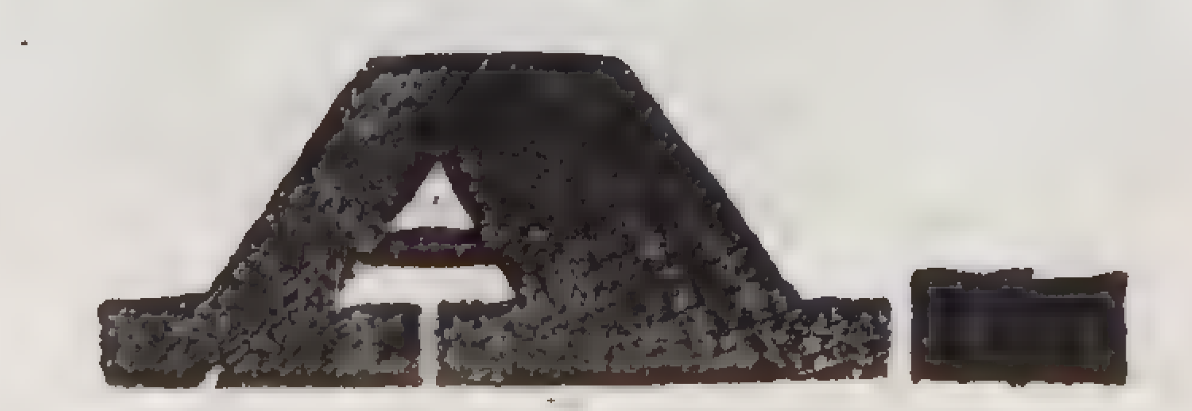






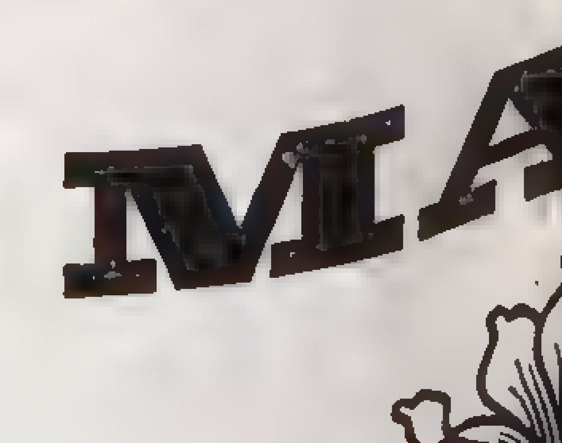
Le Sphinx	*Eclair*	588 mètres	
Entre Ciel et Feu.	*Nordisk*	785	–
La Fosse du Vivant . . .	*Itala*	620	–
Docteur Gar El Hama 2e partie	*Nordisk*	794	–

AGENCE GÉNÉRALE d



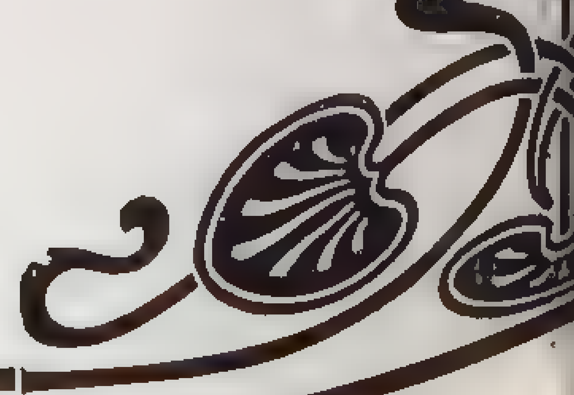


PARIS MA



17, Rue de Lancry

TÉLÉPHONE 449-43





ms que nous avons mis en location
e dernière quinzaine

Son Enfant	*Lux*	608 mètres
Le Chancelier noir	*Nordisk*	930 —
L'Enigme	*Pasquali*	677 —

u CINÉMATOGRAPHE
NAZ



RSEILLE

7, Rue de Paradis

TÉLÉPHONE 49-84



Prochainement

Ouverture de Nouveaux
Bureaux à Lille

LES GRANDS ARTISTES AMÉRICAINS



Mme LAURA SAWYER



MR. MAC DERMOTT

Le charme et la grâce de Mme LAURA SAWYER, mis au service d'un parfait talent de comédienne, en ont fait une étoile cinématographique adulée du public.

Dès le début de sa carrière dramatique, elle fut privilégiée. Elle eut d'abord la chance de suivre les cours d'Ada Rehan et d'étudier toutes les ressources de cette grande artiste. Après une telle éducation artistique sur laquelle étaient venues se greffer des qualités personnelles, Laura Sawyer entra comme membre de la célèbre Compagnie Ottis Skinner, où elle ne fit que d'acquérir de nouveaux talents et une profonde expérience du théâtre. Après ce magistral entraînement, Laura Sawyer pouvait sans crainte entrer au cinématographe où l'attendaient de nouveaux triomphes. Elle signa l'engagement que lui offrait la Compagnie Edison et se vouait entièrement au cinéma.

Sa façon toute simple, toute naturelle de rendre les rôles les plus différents lui a valu dans cette branche des milliers d'éloges qui lui ont été universellement adressés. Un des films à succès interprétés par Laura Sawyer fut *La Mort de l'Amiral Nelson*, dans lequel elle jouait le rôle de la Fiancée du lieutenant Prescott.

Il faut avoir vu Mr. MAC DERMOTT dans *Un Soir de Noël*, dans *Monsieur*, dans *Le Vétéran*, dans *Le Passant*, dans *La Fiancée de Papa*, pour apprécier toute la puissance de son art dramatique. Il sait se mettre entièrement à la place des personnages qu'il doit représenter et dès qu'il apparaît sur l'écran sa personnalité disparaît devant un prototype qui impressionne toujours vivement le spectateur.

Un secret de son grand succès dans le domaine du cinématographe, c'est qu'il ne fait aucun mouvement qui ne soit étudié, voulu et dont l'effet a été calculé à l'avance.

Anglais de naissance, il a joué au cours de sa carrière théâtrale, en Angleterre, en Irlande, en Australie et aux Etats-Unis.

Pendant sept ans, il interpréta avec maîtrise le répertoire shakespearien, sous la direction de Georges Rignold, et joua, pendant deux ans, en Angleterre, *Sherlock Holmès*.

Attaché depuis 1910 à la Compagnie Edison, où il s'est acquis une renommée incontestable, il passe avec raison pour être un des premiers acteurs de cinématographe.



- EN VENTE - EN LOCATION

Programme du 27 Septembre 1912

New-York, *voyage* .... 134 mètres
Pochard puni, *comique* .... 93 »
SALAMBO, *drame* .... (affiche) 335 »

interprété par

Mme LAVELY, *du Théâtre Marigny* ...... Salambo
MM. GRISOLET, *des Folies-Dramatiques*. Matho
MARTIN, *de la Porte-Saint-Martin*.. Hamilcar
DESCHAMPS, *des Nouveautés* ...... Splendius

Programme du 4 Octobre 1912

De Kharbine à Yokohama, *voyage* .... 129 mètres
La Mâchoire décrochée, *comique* .... 119 »
Union intéressée, *drame* .... 218 »

interprétée par

Mme Christiane MENDELYS
MM. BARNIER, *du Théâtre des Nouveautés*
DESCHAMPS, » »

EN LOCATION

Sous la Coupole du Cirque, *drame*. (affiche) 590 mètres
Sang de Gitane, *drame* .... (») 864 »
Frère et Sœur, *drame* .... (») 775 »
Le Roman d'une Princesse, *drame*. (») 597 »

HARRY

TÉLÉPHONE 100-03
Adresse Télégraphique
HARRY-BIO-PARIS

22, RUE BAUDIN, PARIS

PHOTO-RADIA FILMS
MARQUE DÉPOSÉE

Une Visite à la Société MESSTER

A BERLIN

Chauffeur, Bluecherstrasse, 32 !

Cette adresse est à peine donnée que je me sens envahi par une foule de souvenirs mélancoliques.

En 1900, j'étais, en effet, directeur de l'Apollo-Théatre, à Berlin. Messter y était engagé. Il présentait en dernier numéro de programme, le premier cinématographe d'Allemagne. Un peu plus tard, j'appartins moi-même à la maison Messter, et je collaborais avec Oscar Messter lorsqu'il étudia son appareil de synchronisme.

Je m'occupais aussi des artistes et de la mise en scène, de pièces filmées en cinq minutes. Aujourd'hui que de changements !...

La maison Messter est devenue une des maisons les plus puissantes d'Allemagne. Elle possède dans son vaste immeuble des salles de réception où sont exposés les appareils cinématographiques les plus variés et les plus perfectionnés.

Il y a un magasin de vente, une fabrique d'appareils et accessoires, une fabrique de films, un cinéma pour la clientèle et une multitude de services dont l'énumération pourrait faire l'objet d'un long article du *Courrier Cinématographique*.

En passant, on me fit visiter le théatre de prise de vues, l'atelier de machinerie, le laboratoire photographique et chimique, le magasin d'accessoires et de costumes, les bureaux de correspondance, de réclame et des directeurs. Il y a, en effet, deux directeurs, Oscar Messter, ancien officier, véritable gentleman, et Paul Kuehne, ancien juge commercial, retenu hors de la maison depuis plusieurs mois par une grave maladie.

M. Messter s'occupe de la question technique, et de la fabrication des films. La direction commerciale, est entre les mains de deux gérants, MM. Mandl et Felg. Ce dernier est pour moi un aimable cicérone ; il me conduit partout, dans le labyrinthe inimaginable des différents services de la maison Messter. Il m'apprend incidemment que la Société produit quatre ou cinq films par semaines, et comme la maison est spécialisée dans les grands films, cela fait environ de 150 à 200.000 mètres de négatifs par an. Avec ce simple chiffre, on peut aisément imaginer la multiplicité des copies positives.

La maison possède un fond de troupe. L'Etoile de cette troupe est Mlle Henny Porten, que nous avons déjà eu l'occasion d'applaudir maintes fois dans des créations sensationnelles. Mais, détail particulier, cette brillante artiste n'a jamais affronté les feux de la rampe ; elle ne connaît pas encore les applaudissements du théâtre, et c'est peut-être là une cause de la perfection de son travail cinématographique.

La troupe est encadrée par des régisseurs de valeur, fort estimés dans le monde artistique berlinois : MM. Stark, Gaertner, Repelin, Augustine et un nouveau venu M. Ardouin. Les trois derniers cités sont Français.

Mon aimable cicerone m'apprend, en me quittant, que l'Allemagne est visitée chaque semaine par des voyageurs nombreux que dirige avec une compétence très éclairée M. Galitzenstein ; la maison Messter est également représentée dans tous les pays du monde, sauf aux Etat-Unis pour lesquels elle est en pourparlers.

Le représentant français est M. Paul Ladewig, 6, rue du Conservatoire, à Paris. Il compte également dans son domaine : la Belgique, la Hollande, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, l'Amérique du Sud, les Balkans, la Suisse Française, l'Egypte, le littoral de l'Italie, l'Asie Mineure, la Turquie d'Asie, la Turquie Mineure.

En somme, la Maison Messter est admirablement organisée. Elle possède des employés actifs et dévoués ; tout marche à souhait, avec une régularité parfaite.

Je quitte mes hôtes avec regret. Si je n'avais la bonne fortune d'appartenir au *Courrier Cinématographique*, c'est certainement à la Maison Messter que je donnerais la préférence.

F. FÉLIX.



Tenint les dones meves rai..., ja vindran, els homes !
Toutes les femmes raffolent de moi..., les hommes viendront.

Max LINDER en Espagne

Max Linder quitte aujourd'hui Paris. Il se rend en Espagne où il doit donner une série de représentations : d'abord au Théâtre des Nouveautés, *à Barcelone ; ensuite, à Madrid.*

Napierkowska, la gracieuse ballerine, et quelques artistes des plus distingués l'accompagnent.

*Barcelone se prépare à recevoir dans la joie le joyeux artiste. La presse lui fait fête, ainsi qu'en témoigne l'amusante caricature ci-dessus, que nous empruntons à un de nos confrères de Barcelone, l'*Esquella de la Torratxa.

Question de Titres

Notre distingué confrère, Charles Mendel, directeur de *La Cinéma-Revue Française*, à la suite d'un article de M. Castaigne « *Le Loup et l'Agneau* », nous pose, dans une lettre recommandée, en date du 9 septembre, une revendication à laquelle nous nous associons très confraternellement. Avant de publier la lettre de M. Charles Mendel, nous tenons à préciser notre façon de voir, en reproduisant un écho du *Courrier*, en date du 14 décembre 1911. Notre collègue pourra en faire état au mieux de ses intérêts. En tous cas, il constatera que dès le premier jour, nous nous sommes émus d'une telle similitude de titres entre *La Cinéma-Revue Belge* et *La Cinéma-Revue Française*.

En ce qui concerne l'article de M. Alfred Castaigne, nous devons ajouter qu'il mettait en cause la *Cinéma-Revue Belge*.

Un nouveau Confrère

Depuis le 16 décembre, la presse cinématographique compte un journal de plus : *La Cinéma Revue Belge* nous est née à Bruxelles.

Elle se présente sous les espèces d'une petite brochure aux riantes couleurs roses. Dans l'exposé de son programme, elle nous avise qu'elle veut être l' « *intermédiaire entre les Fabricants et les Exploitants* ». Rien de plus rationnel. Cet organe manquait, en Belgique. *L'A. B. C.* se proposait même d'en créer un à ses frais. Il est particulièrement intéressant de signaler le dévouement cinématographique du Directeur de la *Cinéma Revue*.

Le Courrier est heureux de souhaiter à son jeune confrère la bienvenue et bonne chance, mais il se demande pourquoi il a choisi, précisément, le titre exact d'un journal qui existe déjà depuis plusieurs mois.

La Cinéma Revue paraît à Paris, sous la Direction de M. Ch. Mendel. C'est un journal sérieux, bien rédigé et connu. Il est fâcheux de créer ainsi à plaisir des confusions qu'il eut été si facile d'éviter ?

Lettre de M. Charles MENDEL

Paris, le 9 septembre 1912.

Monsieur et cher Confrère,

Je trouve dans le numéro du Courrier Cinématographique *du 24 août dernier, sous le titre : « Le Loup et l'Agneau » un article dans lequel l'A. B. C. est prise à parti par* Cinéma-Revue.

Sans discuter le fond de la question, qui est certes intéressant, mais que je n'ai pas à examiner ici, je crois devoir vous faire remarquer que vous attribuez à ma Publication le mérite d'une campagne dans laquelle elle n'entre pour rien. Veuillez si, comme j'ai tout lieu de l'espérer, vous en trouvez le loisir, en feuilleter les pages depuis ses débuts et vous constaterez que jamais elle n'a rien publié de semblable.

La Revue à laquelle vous faites allusion doit être vraisemblablement la Cinéma-Revue Belge *qui, abusant d'une sécurité plus apparente que réelle que lui donne la frontière qui nous sépare, s'est crue autorisée à prendre le nom de ma Publication en ajoutant simplement à mon titre, en caractères trop petits, sa nationalité, espérant ainsi profiter d'une notoriété acquise par ma Revue antérieure à la sienne.*

Elle a pleinement réussi puisque vous y avez été trompé vous-même et je ne manquerai pas d'ailleurs de citer vos pages pour me faire un argument devant les Tribunaux que je compte saisir à bref délai de cette usurpation. Il y a heureusement des juges à Bruxelles!

En attendant cette décision que je prendrai à mon heure et quand mon dossier sera complet, je compte sur votre bonne confraternité pour donner à ces lignes la publicité qu'elles comportent en les publiant en bonne place dans un prochain numéro de votre Publication.

Charles MENDEL.

La Chambre Syndicale Française de la Cinématographie

Samedi dernier, 7 septembre, la *Chambre Syndicale Française de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent* a tenu sa deuxième réunion préparatoire au siège social qu'elle a choisi : 54, rue Etienne-Marcel, à Paris.

M. Jules Demaria, président de la Chambre Syndicale, a fait part à l'Assemblée des démarches qu'il a faites pendant le mois d'août relativement à l'organisation de la nouvelle Chambre.

Il résulte de ses déclarations que la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie compte d'ores et déjà comme présidents d'honneur :

MM. Auguste et Louis Lumière, de Lyon.
Charles Pathé.
Léon Gaumont.

Ces personnalités qui représentent si hautement l'industrie cinématographique française ont bien voulu assurer M. Demaria de toute leur sympathie pour l'œuvre qui vient de se créer dans l'intérêt de la corporation.

La constitution du Bureau de la Chambre Syndicale est presque entièrement terminée, mais ne sera définitive qu'après une nouvelle réunion. Elle sera portée à la connaissance des intéressés dans notre prochain numéro, mais nous pouvons dès maintenant déclarer que le Bureau comprend les représentants les plus autorisés des grandes spécialités de la Cinématographie : Editeurs de films, loueurs et directeurs de cinémas-théâtres ainsi que des constructeurs.

L'Assemblée a pris connaissance de plusieurs demandes de renseignements et de demandes d'arbitrage émanant du Tribunal de Commerce ; de plus elle a décidé d'adresser à tous les membres de la corporation par la voie de la Presse cinématographique (*Ciné-Journal*, *Courrier Cinématographique*, *Cinéma* et *Cinéma-Revue*) une demande d'adhésion, à laquelle seront joints un Extrait des statuts et la liste définitive du Bureau de la nouvelle Chambre.

Après examen de différentes questions d'ordre général, la Chambre syndicale a décidé de se réunir dans les premiers jours de la semaine prochaine.



SAVOIA-FILM

LE 11 OCTOBRE

SENSATIONNEL

LA FUGITIVE





Grand Drame artistique de la vie moderne, de la série **SAVOIA-SAVOIA**

(745 mètres, Grande Affiche)

H. de RUYTER

31, Boul. Bonne-Nouvelle - Téléph : 111-77 - Télégr : RUYTER-PARIS.

Représentant pour la France, la Belgique et la Hollande

Les Générateurs d'Ozone du système "OZONAIR"

Nous avons déjà signalé à l'attention des intéressés les avantages que l'on peut tirer par l'emploi de ces appareils : on purifie l'air tout en le désodorisant ; de plus on oxyde toutes les fumées, et la disparition de ces dernières dans les salles ou l'on fume rendra l'atmosphère plus transparente, par conséquent la netteté des projections dans les salles cinématographiques sera augmentée.

Il est bon de faire remarquer que ces générateurs dépensent très peu de courant électrique pour leur fonctionnement. Ainsi l'appareil mural représenté ci-contre (*fig.* 1) ne consomme que 20 watts par heure, soit moins qu'une lampe ordinaire de 25 bougies !

L'appareil portatif (*fig.* 2), muni d'une poignée, est de la même force, il a l'avantage de pouvoir être transporté partout ou son emploi se fait particulièrement sentir ; on peut ainsi assainir chaque jour une partie de sa salle de spectacle, simplement en raccordant l'appareil à la source d'énergie électrique par une fiche de contact.

Nous nous ferons un plaisir d'adresser une notice explicative illustrée à toute demande concernant ces appareils.

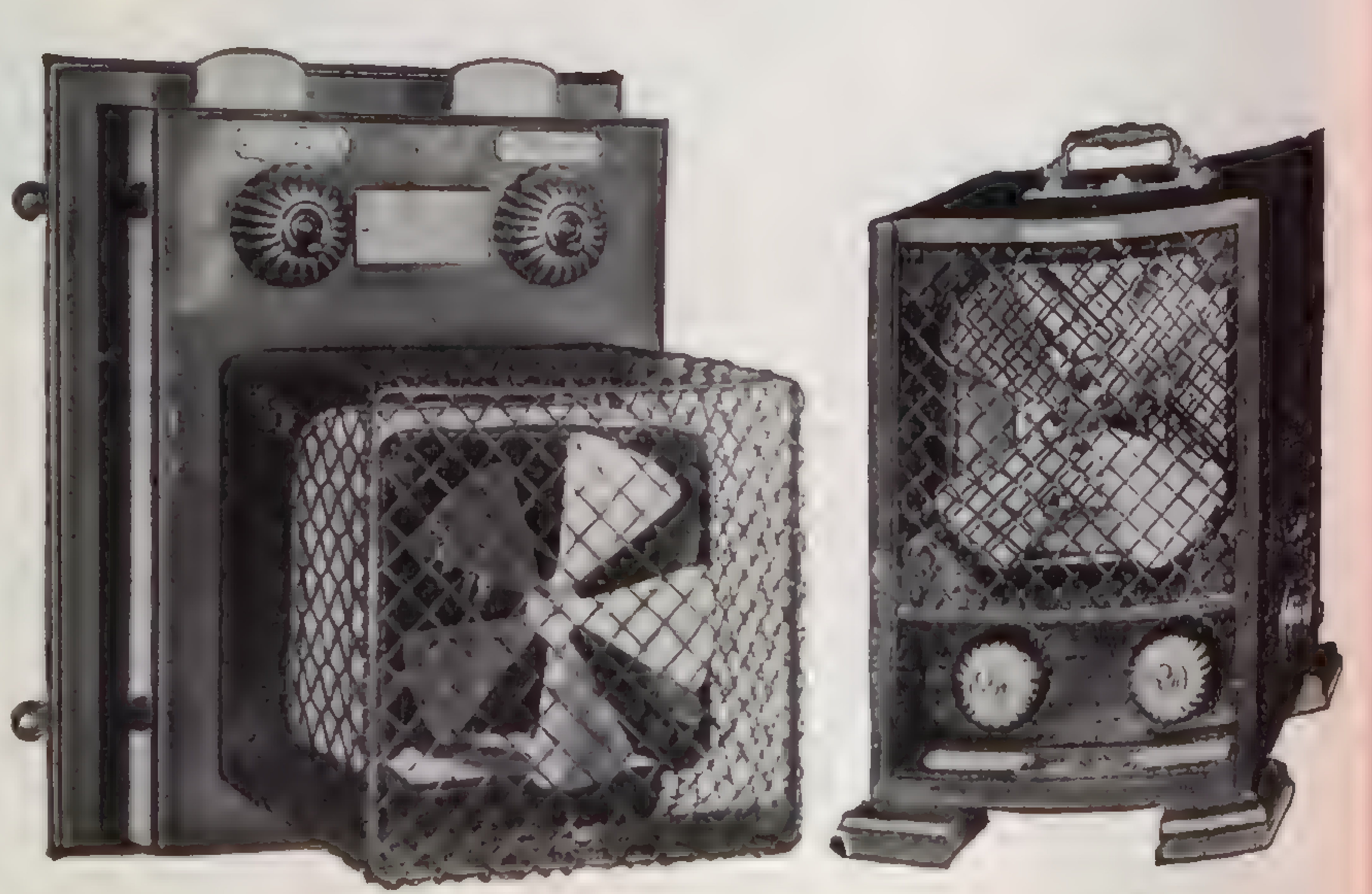


Fig. 1 Fig. 2

la forêt pour chasser des oiseaux. Le hasard la fait venir au-dessus de la fosse où elle tombe et se blesse à la jambe. Au retour du jeune trappeur, celui-ci est fort surpris de trouver ce nouveau gibier, et, n'écoutant que son grand cœur, il s'empresse de secourir la jeune fille; comme elle est sérieusement blessée, il l'emmène chez lui où il a pour elle tous les égards dus à une jeune fille. La jeune indienne en est joyeusement émue. Pendant son absence, le chef indien la fait rechercher, mais inutilement.

Enfin, la guérison de la jeune fille étant assurée, le jeune trappeur prend Rayon d'Etoile en croupe pour la reconduire dans sa tribu; mais en route ils sont attaqué par un indien : le jeune trappeur riposte et l'indien est grièvement blessé. Puis les deux jeunes gens continuent leur route et arrivent à la tribu de Rayon d'Etoile. La jeune fille présente son sauveur et celui-ci est fêté. Mais quelques jours plus tard, la nouvelle se répand qu'un indien a été blessé; le trappeur est accusé et mis en prison, il serait mort sans l'intervention de Rayon d'Etoile qui le fait évader.

Quelques mois plus tard, Ours Solitaire, le grand chef de la tribu voisine, vint demander en mariage Rayon d'Etoile, il offrit pour dot quarante chevaux. Le père de Rayon d'Etoile accepta, mais la jeune fille refusa. Pour la punir, elle fut bannie du territoire de ses ancêtres. Ours Solitaire emmène donc sa nouvelle femme, pensant vaincre sa résistance. Mais un soir, comme il devenait trop pressant, Rayon d'Etoile lui donna un coup de poignard qui le tua net. Puis elle s'enfuit. Le territoire indien lui est maintenant interdit et elle erre à l'aventure.

Le hasard la ramène à la maison du jeune trappeur où elle raconte son histoire. Le jeune trappeur consent à lui donner l'hospitalité, et, quelque temps après, ayant compris tous deux qu'ils s'aimaient, ils s'épousèrent.

Rayon d'Etoile rêve souvent à son ancienne patrie, tout en goûtant le bonheur d'être heureuse.

Résumé des Tableaux :

1. Un jeune Trappeur place ses pièges. — 2. Amusements de jeune Indienne. — 3. Prise au piège. — 4. Un nouveau gibier. — 5. Pour soigner Rayon d'Etoile. — 6. Le retour. — 7. Un Mariage indien. — 8. Rayon d'Etoile s'enfuit. — 9. Mariage d'amour.

Superbes affiches en couleurs, prix spécial, mot télég. ESULE, longueur environ 631 mètres.

LA DERNIÈRE AVENTURE : Comique.

Superbes aff. en coul., 0,75. mot télég. AVENTUR, long. env. 138 m.

LA MODE VEUT LE BORD LARGE : Comique

Superbes affic. en coul. 0,75, mot télég. ALA, long. envir. 112 m.

Sté INTERNATIONALE

5, RUE DE PROVENCE, Paris

Livrable le 4 Octobre

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE : Drame en 2 actes.

Elle avait perdu sa mère de bonne heure. Le père avait essayé de remplacer la mère dans le souci de son éducation. Il l'éleva avec toute la sollicitude possible, pour en faire une jeune fille distinguée. Elle grandit ainsi sous la direction paternelle. A l'âge de 18 ans, elle fit la connaissance d'un jeune peintre, qui sut la rendre follement éprise de lui. C'était, du reste, un artiste de talent, d'une grande affabilité et d'un tempérament ardent.

Il lui donnait des leçons de peinture; et au cours de ces leçons, il arriva tout naturellement que la jeune comtesse s'éprit de son professeur.

Mais un voisin de son père la demanda en mariage. Elle l'éconduisit par amour pour le jeune homme.

Le père essaya de la raisonner, puis, lui défendit de revoir celui qu'elle aimait. Elle quitta la maison paternelle et se réfugia, chez l'ami de son cœur qui devint, par le fait, son seul appui.

Peu après, ils se marièrent. Ce fut d'abord le bonheur sans mélange : si bien qu'elle en avait oublié la maison paternelle et même son vieux père qui, dans sa solitude, pensait toujours à son enfant. Mais un jour, la catastrophe arriva.

Le modèle du peintre, qui depuis longtemps cherchait à gagner l'intéressant artiste, sut si bien le circonvenir et le captiver, qu'un beau jour, il tomba à ses pieds, tout épris d'elle.

La jeune femme avait aperçu cette scène. Tout son bonheur fut brisé tout d'un coup.

D'abord elle ne sut que faire, ni où aller; puis, sa détresse devenant plus pressante, elle pensa à son vieux père et alla le trouver pour implorer son pardon et rentrer en grâce.

Mais tout fut inutile, l'orgueil du vieux gentilhomme, ne pouvait se résoudre à pardonner à sa fille de l'avoir quitté autrefois et d'avoir résisté à ses désirs.

Elle fut impitoyablement éconduite. Désespérée, elle erra au hasard avec son enfant, jusqu'à ce que, accablée de lassitude et de chagrin, elle s'affaissa sur un banc. C'est là, que la trouva celui qui jadis avait demandé sa main à son père.

Entre temps, il avait trouvé auprès d'une femme qu'il adorait, un bonheur tranquille. Le seul regret de tous deux, était de n'avoir pas d'enfants.

Il eut pitié de la malheureuse créature; et malgré le souvenir des heures pénibles qu'elle lui avait occasionnées jadis, il la recueillit chez lui, où grâce à des soins dévoués, elle se remit bientôt et revint à la vie.

En se réveillant, elle aperçut son enfant dans les bras de l'homme qui jadis avait demandé sa main. Affolée, elle s'enfuit de la chambre accablée de honte.

D'une pensée rapide, elle entrevit toute la sombre tristesse d'un avenir incertain et misérable; prit de suite une résolution désespérée. Elle voulait bien mourir, pourvu que son enfant fut sauvée. Aussi, humblement elle pria l'homme qui l'avait aimée autrefois, d'adopter son enfant.

Puis quittant résolument la maison elle alla mettre fin à ses jours, sacrifiant sa vie pour acheter le bonheur de son enfant.

Grandes affiches.

H. DE RUYTER

31, Bd BONNE-NOUVELLE, Paris

Livrable le 11 Octobre

SAVOIA-FILM

Série SAVOIA-SAVOIA

LA FUGITIVE : Drame

DISTRIBUTION :

André Calvi		M. Dillo LOMBARDI
Colette	ses deux filles	Mlles Azucena DALLA PORTA
Anne	ses deux filles	Maria JACOBINI
Georges Alfieri		M. Alberto NEPOTI

Georges Alfieri alterne la vie sérieuse de travail dans sa fabrique, parmi les machines et les livres, avec les amusements et la folle ivresse des cabarets nocturnes, entre le champagne pétillant et les jolies femmes.....

Pendant le jour, le travail tenace et pénible; de nuit, l'oubli..... Toutes les femmes lui apparaissent comme de belles proies faciles, sur lesquelles il jette un regard avide de conquérant dominateur. C'est ainsi qu'il considère Colette, dont il ne tardera pas à s'emparer..... Colette,

la gentille et jeune ouvrière, la fière et forte-fleur du peuple.

Colette ne sait pas ce qui l'attend. Son cœur chante pour la première fois une chanson enivrante..... Un étourdissement..... un vertige..... un élan muet et irrésistible la pousse, le geste d'une main l'attire.....

On ne résiste pas à l'amour... et Colette, la belle et honnête ouvrière, ne connaît pas les artifices de la simulation... elle donne à son amour tout ce qu'elle possède, toute sa candeur, toute sa jeunesse. Pour lui, elle oublie le foyer honnête de son enfance, sa bonne sœur, son vieux père, abandonne tout, ne se retourne même pas, après avoir passé le seuil du logis paternel... et s'en va devant elle, aveugle, suivant le destin qui la guide..., ne laissant derrière elle que larmes et désolation...

Le père cache l'atroce douleur: Colette n'existe plus pour lui! La fille qu'il a toujours guidée vers l'honneur et la dignité, est morte.....! Il reporte sur Anne, sa fille cadette, toute sa tendresse..... Mais le coup a été trop brutal, la douleur ne cesse de l'oppresser, de le poursuivre... Découragé, il fuit la fabrique, où les soupçons et les moqueries, que les malveillants ne cherchent même pas à cacher, lui ont rendu la vie insupportable. Il vague au hasard, cherchant à cacher sa honte, par les ruelles obscures, seul, triste, désespéré. Peu à peu sa santé de fer est minée..... c'est l'effondrement.....

Et Colette?.....

Colette possède maintenant de belles robes, des chapeaux à plumes, des bijoux, mais le bonheur espéré, qu'elle cherchait, la calme tranquillité de l'amour, ne semblent pas être apparus...

Georges semble déjà rassasié d'elle: Colette le pressent et une angoisse douloureuse étreint son cœur. Un jour, dans une course de *« gentlemen's riders »*, Georges, qui monte un pur sang ardent et ombrageux, est désarçonné. Colette assiste à la course. Désespérée, elle se jette au secours de celui qu'elle aime, le relève sanglant et pleine d'angoisse et de douleur, elle s'apprête à soigner avec une tendre sollicitude le cher malade, pour qui elle aurait donné sa vie, si ce fût nécessaire pour le sauver.

Mais une terrible désillusion l'attendait! Dans une poche du vêtement de Georges elle trouve une lettre, qui est la preuve évidente de la trahison de celui à qui elle s'est donnée sans restrictions.....

Mais Colette est forte! Elle reprendra sa vie et rentrera dans le droit chemin, dans le pauvre et cher logis qu'elle regrette amèrement aujourd'hui d'avoir quitté, telle l'enfant prodigue, triste et désireuse de pardon.....

La nuit est sombre.... l'ombre mystérieuse enveloppe les choses et les êtres de son voile épais..... des lampes sans éclat essayent de percer l'obscurité de leurs pâles rayons..... Colette arrive à la porte..... elle hésite..... une angoisse soudaine envahit tout son être.....

Elle entre.....

Sur le lit, le père moribond..... Dans un coin Anne, la bonne petite sœur, prie et pleure..... Colette voit la scène, envahie d'une pâleur mortelle, entend encore la voix de son père, déjà glacée par la mort imminente, qui la maudit, et voit sa main tremblante qui se lève dans un dernier geste terrible.....!

Et maintenant elle est seule dans le monde: son père est mort.....

Colette se redresse, désespérée et, avec l'épingle dorée qui retient son beau chapeau, l'emblème de son déshonneur, elle se transperce le cœur.

Le père et la fille se trouvent ainsi réunis dans la mort, dans la chambre sombre et muette!

Grande affiche, longueur 745 mètres,

Une Bonne Idée

Sous ce titre nous avons publié une fort intéressante communication de M. Masson-Bück, notre sympathique collègue de Lons-le-Saunier. Mais, hélas ! une malencontreuse coquille a fait dire à notre correspondant : *Triple moyen de projection* au lieu de *Triple moyen de protection*.

Nos lecteurs ont certainement fait d'eux-mêmes la correction. Nous la relevons pour mémoire.

Le Film Journal

(Edition Exclusif Film, 105, rue St-Lazare, Paris)

La visite de Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne aux manœuvres en Suisse.

QUICKBORN (Allemagne). — *On vient de procéder à l'essai d'une nouvelle charrue à vapeur qui permet de transformer les terrains incultes en terrains de culture.*

FRANCFORT. — *Le prix d'aviron Louis Doyen a été gagné pour la huitième fois par l'équipe parisienne.*

GALWICK (Angleterre). — *Les courses d'automne.*

SWINNERMUNDE. — *La vie de plage.*

REICHENBACH. — *Inauguration du pont et viaduc Goltzschtal qui a coûté plus de 8 millions à construire.*

BARNET (Angleterre). — *Le célèbre marché aux chevaux.*

Le Tour de Paris gagné par l'Anglais Hans Holmer.

Le Grand Prix de France organisé par l'Automobile-Club de la Sarthe.

Course à pied. — *Jacques Keyser bat le record de 2.000 mètres, détenu jusqu'ici par Bouin.*

PETITES ANNONCES

Le prix des *petites annonces* est de 0 fr. 50 la ligne. Les abonnés du *Courrier* ont droit à quatre insertions de cinq lignes.

Le Courrier traite aussi à forfait au mois et à l'année.

Les réponses peuvent être adressées sans inconvénient au domicile des annonciers.

Le Courrier, qui ne traite aucune affaire de vente ou d'achat, préfère même ce dernier système.

On cherche à s'intéresser ou acheter entreprises cinématographiques sérieuses, en Suisse et départemenss français limitrophes. Adresser offres sous "Achat 2121" au bureau du *Courrier*. (34)

Auteurs de Scénarios. Adresser vos idées comiques originales à M. André Deed (Boireau-Gribouille) qui les rétribue. 31, rue de Douai, Paris. (21)

A vendre avantageusement 40.000 mètres de films en parfait état. Liste sur demande. Ecrire P. Hostermans, 34, place de Brouckère, Bruxelles. (26)

A vendre d'occasion, 6 lampes à arcs par série de 3, une dynamo 110 volts, 60 ampères, état de neuf, 16,000 mètres de films en bon état. S'adresser à M. Desmettre, rue de l'Epeule, 121, Roubaix (Nord). (34)

A la même adresse on demande à acheter des fauteuils d'occasion. (34)

J'échange contre même métrage ou vends 0 fr. 25 le mètre un joli programme : 6 comiques, 1 actualité, 1 grand film, *Le Poison de l'Humanité* (Eclair). Convient très bien pour tournées. 1700 mètres.
Ecrire Lévy Graugnard, 12, boul. Mac-Mahon, Nice. (33)

M. Loiseau, 6, rue Eugène-Robe, Alger, désirerait acheter 200 mètres de la Guerre Italo-Turque. Lui écrire. (38)

M. Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris, serait acquéreur de huit cents fauteuils à bascule. Lui écrire. (38)

CAISSIÈRE. — Jeune femme demande emploi dans cinéma. Excellentes références.
Mme Sucher, 7, Rue de Malte, Paris. (38)

Je propose fournir bon terrain à Billancourt ou Juvisy, pour monter cinéma. Location rétribuée, s'il y a bénéfices. Ecrire Deviler, 1, rue Grétry. (38)

Excellente Violoniste, jeune fille 20 ans, demande emploi dans théâtre ou cinéma. Références de premier ordre de grands théâtres parisiens.
Mlle Fuhr, 39, rue Bouret, Paris (38)

A vendre Cinéma en pleine exploitation. Situation exceptionnelle. Bénéfice justifié 40.000 fr. par an. Prix comptant 75.000 fr., à temps 80.000. 45.000 à livraison et le solde en deux années. S'adresser au *Courrier*. (38)

Très bonne monteuse demande emploi. Positifs et négatifs. 4 ans de métier, bons certificats.
Mme Chaix, 6, Avenue Joyeuse à Joinville-le-Pont (Seine) (38)

L'Union Amicale du Cinématographe, Société Mutuelle des employés de toutes catégories du Cinématographe, Siège soéial, 26, Boulevard de la Villette, Paris, informe Messieurs les Exploitants — Editeurs — Loueurs, qu'elle tient à leur disposition des employés sérieux et éprouvés. (34)

On désire acheter une baraque foraine en toile d'environ 100 mètres carrés. S'adresser à M. Bétancourt, 106, rue de la Garenne, à Courbevoie. (35)

On demande à acheter fauteuils ou stalles de spectacle, autant que possible avec tablette de consommation. Faire offre à M. J. Masson-Buck, Eden-Cinéma, Lons-le-Saulnier. (36)

Cinéma Saint-Sabin (2 associés) céderait part dans de très bonnes conditions, pour cause de maladie. Pour traiter, s'adresser Piquet, 14, rue Marbeuf, Paris.

On demande fauteuils à bascule d'occasion, bon état. Modern-Cinéma, 86, cours Berriat, Grenoble.

Monsieur A. Rota, 98, rue Hôtel-de-Ville, Lyon, donne en location pour n'importe quelle région de la France le journal cinématographique de la maison Exclusif-Films à partir de la première semaine. Adresser d'urgence les demandes à M. Rota.

Toutes les demandes de renseignements concernant les petites annonces doivent être accompagnées d'un timbre pour la réponse. Il ne sera répondu qu'à cette condition.

A vendre un poste automatique pour projection, système Gaumont 1911, série G. M., avec moteur d'entraînement et accessoires au complet, prêt à marcher sur courant continu, 220 volts, le tout état neuf ; véritable occasion. Adresser offre à M. F. Fructus, casino d'Epernay (Marne). (35)

Répertoire Cinématographique

Nos lecteurs trouveront dans le Répertoire du « Courrier » *toutes les Adresses* Artistiques, Industrielles, Scientifiques, Professionnelles *se rattachant de près ou de loin à la* Cinématographie *et qu'il peut être utile de connaître.*

Le prix de l'inscription permanente, comprenant le nom et l'adresse, est fixé à 5 francs par an.

Adresses Artistiques

Artistes Dramatiques

Mme Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, artiste dramatique, Paris.
M. André Deed (Gribouille), 31, rue de Douai, Paris.

Agences

E. Duhem, Imprésario, 6, rue des Petites-Ecuries, Paris.

Artistes Lyriques

Attractions

Chefs d'Orchestres

O. Bozzi. Cinéma rue Rochechouart, 66, Paris.
— Cinéma rue Saint-Charles, 72, Paris
— Café des Princes, Bd Montmartre, 10, Paris.
— Brasserie Nicolas, place de la Nation, Paris.
Louis Suès, 104, Boulevard Rochechouart, Paris.
P. Mendez, 15, rue Lebon, Paris (XVIIe).

Compositeurs de Musique

Musiciens

Pianistes

Adresses Industrielles

Achat de Résidus Photographiques

Pichereau et Cie, 62, rue de Turenne, Paris.

Appareils Cinématographiques

Etablissements Prévost, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Debrie, 111, Rue Saint-Maur, Paris.
H, Ernemann, 9, Cité Trévise, Paris.

Accessoires et Matériel Divers

Blériot, 187, rue du Temple, Paris.

Appareils de Photographies

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Assurances

Calicots

Marius Jubin, peintre, 98, rue de Montreuil, Paris.

Chalumeaux Oxyacétyléniques

Radio Ciné, 53, rue Blanche, Paris.

Charbons pour Lampes à Arc

Eric Boussuge, Société Anonyme Electrocarbon, 21, rue Réaumur, Paris.

Condensateurs

Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, rue Dieu, Paris.

Éditeurs de Films

Pathé Frères, 14, rue Favart, Paris.
Société des Etablissements Gaumont, 57, rue St-Roch, Paris.
Photo Radia Films, 22, rue Baudin, Paris.
Raleigh et Robert, 16, rue Ste-Cécile, Paris.
Biograph, Kalem, Lubin. Représent., M. Sprécher, 37, rue de Trévise, Paris.
Edison 64, rue de Cormeilles, Levallois-Perret.
Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
Exclusif-Film, 105, rue St-Lazare, Paris.
Essanay Film, Pharos, Représentant, M. Janin, 17, rue Grange-Batelière.
Itala-Film, Bison 101, Reliance. Représentant, M. Hodel, 3, rue Bergère, Paris.
Durckel, 9, place de la Bourse, Paris.

Enseignes et Décorations lumineuses

Standard Signs, 7, faubourg Montmartre, Paris.

Extincteurs

Extincteur automatique Français système Ch. Blon, 17, rue des Messageries, Paris.

Fauteuils automatiques pr Cinés et Théâtres

L. Marchand, 4, rue Hubert, La Varenne Saint-Hilaire, Seine.

Gramophones et Phonographes

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

Imprimeurs

Barroux, 18, rue Saint-Sauveur, Paris. Tél. 266-64.
Louchet, Picard, de Cooman et Cie, 17, passage Kuszner, Paris. — Téléphone 401-19.

Journaux Corporatifs

Le Courrier Cinématographique, 95, boulevard de Magenta, Paris.

Lampes à Arcs

Lampes à Incandescence

E. Grandjean, 21, boulevard de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Locations de Films

Pathé Frères, 104, rue de Paris, Vincennes-Seine.
Ciné-Location Gaumont, 28, r. des Alouettes, Paris
The Royal Bio, 22, rue Baudin, Paris.
Ciné-Graphic, 7, faubourg Montmartre, Paris.
Brochier, 12, rue Moustier, Marseille.
Bonaz, 17, rue de Lancry, Paris.
Brémond, 14, rue Poissonnière, Paris.
Aubert, 19, rue Richer, Paris.
Aubert, 70, rue de Paris, Lille.
Aubert, 26, rue de Châteauredon, Marseille.
Aubert, 14, rue Victor-Hugo, Lyon.
Aubert, 17, Avenue du Roi, Bruxelles.
Exclusif Film, 105, rue Saint-Lazare, Paris.
Société Internationale Cinématographique, 5, rue de Provence, Paris.
Société Générale des Cinématographes et Films Roux et Cie, 3, rue Larochelle, Paris.
Agence Cinémato, 27, rue de Paradis, Marseille.
Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Rouchy et Donès, 31, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.
E. Tisson, Cinéma-Comptoir, 30, rue de l'Académie, Marseille.

Location de Postes complets

Union Cinématographique de France, 34, rue Charles-Baudelaire, Paris. — Tél. 944-14.
Gallia-Cinéma, 53, rue du Temple, Paris.

Mobilier de Salles de Spectacles

Veuve Martin et G. Pebeyre, 13, Boulevard de Belleville, Paris.
Wessbecher, père et fils, 59 à 67, rue Grange-aux-Belles, Paris (Xe).

Moteurs et Groupes Électrogènes

Objectifs

Fleury-Hermagis, 18, rue Rambuteau, Paris.
Margot, Cie Industrielle d'Optique, 3, r. Dieu, Paris.
Optique Commerciale, 7, rue de Malte, Paris.
Louis Feuillet, 69, rue Botzaris, Paris.

Orgues, Harmoniums

Pellicules

Pianos

Plaques Photographiques

Ventilateurs

E. Grandjean, 21, bd de Grenelle, Paris. Tél. 745-33.

Appareils de Synchronisme

Mendel, 10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Secours contre l'Incendie

Fournier et Dezandée, 72, rue de Bondy, Paris.

Travaux Cinématographiques à façon

Alter Ego, 218, boul. Bineau, Neuilly-sur-Seine

Adresses Professionnelles

Directeurs

J. Ferret, 66, rue Rochechouart, Paris.

Propriétaires de Cinémas

Meillat et Hanbart, Nouveau Cinéma, 125 rue Ordener, Paris.

Bonisseurs

Bruisseurs

Caissiers et Caissières

Chefs de Postes

Conférenciers

Association Amicale des Conférenciers et Librettistes du Cinématographe. Siège social : 9, rue Chevreul. Paris. Renseignements et placement gratuits.

Contrôleurs et Placiers

Cyclistes

Dessinateurs

Électriciens

Ch. Borzecki, Installations spéciales cinématographiques, 27, rue Bouchardon, Paris.

Mécaniciens

Metteurs en Scènes

M. Abélard, 19, rue d'Allemagne, Paris.

Opérateurs de prises de Vues

Opérateurs Projectionnistes

Foliot, 65, quai de Valmy, Paris.

Photographes

Brezinski, 6, rue du Donjon, Vincennes, Paris.

Photograveur

M. Demoulin, 118, rue de Vaugirard, Paris.

Réparation d'appareils cinématographiques

Vénat, 95, faubourg Saint-Martin, Paris. Pièces détachées de tous systèmes.

Sociétés Cinématographiques diverses et Syndicats

Syndicat des Loueurs et Exploitants de films Cinématographiques et des Industries qui s'y rattachent pour le Nord et le Pas-de-Calais. Siège social, 39, rue de Tournai, Lille.
Fédération Internationale de la Cinématographie. Siège social provisoire : 199, rue Saint-Martin, à Paris, France.
Association Belge du Cinéma, 15, place Brouckère, Bruxelles.
Syndicat des Exploitants de la Côte d'Azur, 3, rue Paganini, Nice.
Syndicat des Exploitants du Sud-Est, 39, rue de l'Arbre, Marseille.

LES NOUVEAUTÉS

Présentées les 9 et 10 Septembre 1912

MARQUES	TITRE DU FILM	QUALITÉ	AFFICHE	DATE DE LIVRAISON	Métrage	MOT TÉLÉGR.
	M. L. AUBERT **Cie Générale du Cinématographe** 19, rue Richer, Paris					
Cinès	*La chaîne d'or*	Drame	Affiche	27 Sept.	466	Catena
»	*La bonne semence*	Comédie	»	»	237	Raccolta
»	*Le vieil usurier*	»	»	»	303	Piffero
»	*L'élixir de longue vie*	»	»	»	183	Elixir
»	*La casquette de Bidoni*	»	»	»	132	Berretto
»	*Coutumes et industrie d'Aden Campo*	Documentaire		»	78	Bisaden
F. A. N.	*Achilbald se marie*	Comédie		»	190	
Nordisk	*Secret du vieux moulin*	Drame	»	»	812	
Hepworth	*Au dernier moment*	Comédie	»	»	298	
Selig	*Le chef-d'œuvre*	Drame	»	»	315	
	Société des Films ECLAIR, 8, rue Saint-Augustin, Paris PROGRAMME No 39					
	La morsure	Drame	»	»	266	Morsure
A. C. A. D.	*La Polonaise*	Comédie		»	202	Polonaise
	Gavroche épouse une bossue	Comique	»	»	162	Bossue
Eclair-Coloris	*Philtre d'Amour*	Comédie		»	196	Filtre
Scientia	*Le Dytique*	Scientifique		»	197	Dytique
	Compie Gle des Phonographes et Cinématographes EDISON 64, r. de Cormeille, Levallois-Perret					
	Maître et élève	Comédie dram.	»	»	300	Vorsabbath
	Le père	Drame	»	»	300	Vorsaenger
	Agence HARRY 22, rue Baudin					
	Salambo	Drame	»	»	335	
	Pochard puni	Comédie		»	93	
	New-York	Plein air		»	134	
	M. Charles HELFER 16, rue Saint-Marc, Paris					
	La côte de la Sicile	Plein air		20 Sept.	126	
	L'honneur de la famille		Gr. affic.	27 Sept.	490	Honneur
	Robinet fait le tour du monde	Comique	»	»	133	Robital
	Le Pescara	Plein air		»	107	Pescara
	Les yeux bandés	Comédie	Affiche	»	189	Yeux
Clarendon	*Le lieutenant Rose et les brigands de la caverne de Pingalls*			»	289	
	M. Paul HODEL 3, rue Bergère, Paris					
Bison	*L'exilée*	Drame	Affiche	»	631	Esule
	La dernière aventure	Comédie	»	»	138	Aventur
	La mode veut le bord large	»	»	»	112	Ala
	Société des Phonographes et Cinématographes LUX 32, rue Louis-le-Grand, Paris					
	Le chien de Bob	Drame	»	»	301	Chibob
	La pipe de Barnabé	Comédie	»	»	104	Pibar
	Un fin limier	»		»	103	Finlim
	L'école des marins à Brest	Documentaire		»	163	Marine
Nestor	*Le revolver perdu*	Drame	»	»	277	Reperd
Flying A.	*Bill et son frère*	»	»	»	217	Bifrer
»	*Une mauvaise affaire*	»	»	»	305	Maufair
Western Import Co	*Le feu sur la poudre*	»	»	»	305	Feupou
Aquila	*Pour son roi*	»	»	»	605	

	Office Cinématographique 9, place de la Bourse, Paris					
	Comtesse Charlotte	Drame	Af. et ph.	20 Sept.	700	Charlotte
	SALES AGENCY **M. R. Sprécher, représentant** 37, rue Trévise, Paris					
B. et C.	*Ce qu'on ne voit pas souvent en Angleterre*	Plein air	Affiche	4 Oct.	97	
A. et B.	*Une bonne cure*	Comique	»	»	196	
Lubin	*La conscience du détective*	Drame	»	»	346	
»	*Tante Jeanne cherche un mari*	Comique	»	»	177	
Kalem	*Le petit vagabond*	Pathétique	»	»	209	
»	*Le tyran de la famille*	Drame	»	»	316	
»	*Une élection mouvementée*	»	»	»	328	
	Société Internationale 5, rue de Provence					
	Sacrifice d'une mère	Drame	Gr .affic.	»	865	

Vues présentées au CONSORTIUM, 18, Rue du Faubourg du Temple, Paris

	Soc. des Etablissts GAUMONT 57, rue Saint-Roch, Paris					
	PROGRAMME N° 40					
	Onésime et l'éléphant détective	Comique	Affiche	20 Sept.	170	
	Suzanne et les vieillards	Comédie	Agr.		300	
	Bébé et la gouvernante	Comique	»		120	
	Une visite à l'Institution nationale des jeunes aveugles	Documentaire			165	
	Les bords de l'Yerre	Panorama			70	
	Coquelicots et pavots	Botanique			49	
	Série des grands films artistiques					
	L'anneau fatal	Drame	Affiche		910	
	Société PATHÉ Frères Vente, 14, rue Favart, Paris Locat., 104, rue de Paris, Vincennes					
	PROGRAMME N° 33					
Américan-Kin	*Le portrait fatal*	Drame	Affiche	27 Sept.	290	Préau
	Gorgibus et Sganarelle	Comédie			225	Poussière
	La garçonnière de Rigadin	Comique			170	Préambule
	Un voyageur encombrant	»			130	Préalable
Nizza	*Le cocher se venge*	»			130	Praline
	Monte-Carlo et ses environs	Plein air			70	Poutre
Océanographie	*Les hôtes de la mer (crustacés)*	Documentaire			140	Prébende
Imperium Film	*Les Zims (acrobates)*				185	Praticable
	L'oasis de Gabès	Plein air			90	Poucettes
	Comment naissent les montagnes	Scientifique			105	Prairie
S. C. A. G. L.	*Nini l'assommeur*	Drame	Affiche		710	Précaution
	La vengeance du domestique (Linder)	Comique	»		225	Préachat
	Le corsage de Madame Pénard	»			180	Pratique

Pour nous permettre de publier régulièrement les Nouveautés, MM. les Éditeurs sont priés de nous faire parvenir leurs Notices chaque semaine. Toutes les insertions de cette rubrique sont considérées comme des informations. **Elles sont gratuites.**

Le Gérant : Charles Le Fraper.

Paris. — Imp. F. Barroux, 18, rue Saint-Sauveur.

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

